

UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À TROIS-RIVIÈRES

MIEUX COMPRENDRE LES ENJEUX PSYCHIQUES, L'ALEXITHYMIE ET LA  
DISSOCIATION, D'AUTEURS DE VIOLENCES CONJUGALES

ESSAI DE 3<sup>e</sup> CYCLE PRÉSENTÉ  
COMME EXIGENCE PARTIELLE DU

DOCTORAT CONTINUUM D'ÉTUDES EN PSYCHOLOGIE  
(PROFIL INTERVENTION)

PAR  
ROXANE THIBAULT

JANVIER 2021

Université du Québec à Trois-Rivières

Service de la bibliothèque

Avertissement

L'auteur de ce mémoire ou de cette thèse a autorisé l'Université du Québec à Trois-Rivières à diffuser, à des fins non lucratives, une copie de son mémoire ou de sa thèse.

Cette diffusion n'entraîne pas une renonciation de la part de l'auteur à ses droits de propriété intellectuelle, incluant le droit d'auteur, sur ce mémoire ou cette thèse. Notamment, la reproduction ou la publication de la totalité ou d'une partie importante de ce mémoire ou de cette thèse requiert son autorisation.

UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À TROIS-RIVIÈRES  
DOCTORAT CONTINUUM D'ÉTUDES EN PSYCHOLOGIE  
(PROFIL INTERVENTION) (D.Ps.)

**Direction de recherche :**

---

Suzanne Léveillée

directrice de recherche

**Jury d'évaluation :**

---

Suzanne Léveillée

directrice de recherche

---

Dominick Gamache

évaluateur interne

---

Louis Brunet

évaluateur externe

## **Sommaire**

La violence conjugale et l'homicide conjugal, acte le plus sévère de violence commis dans un couple, sont d'un grand intérêt pour les chercheurs. Chaque année, on dénombre des cas de violence conjugale, d'homicides conjugaux et de tentatives d'homicide conjugal. Selon la documentation consultée, l'alexithymie (Dabkowska, 2007) et la dissociation (LaMotte & Murphy, 2017) sont deux aspects de la personnalité qui pourraient jouer un rôle dans les actes de violence. Toutefois, il existe un manque de connaissances dans l'exploration des caractéristiques de la personnalité des hommes auteurs d'un de ces crimes. À notre connaissance, aucune étude ne porte sur ces enjeux psychiques auprès des hommes auteurs de violence conjugale. Il est pertinent de porter une attention particulière quant à leurs caractéristiques afin de comprendre les enjeux psychiques qui les incitent à passer à l'acte. L'analyse de cas cliniques répond à l'objectif de recherche soit l'exploration des différences et des similitudes entre un auteur d'un homicide conjugal et un auteur d'une tentative d'homicide conjugal. Nous tenterons de mieux comprendre les liens entre les passages à l'acte violents et les enjeux psychiques de l'alexithymie et de la dissociation à l'aide de la TAS-20 et de la DES ainsi que de différents indices prélevés au Rorschach. Cette étude exploratoire permettra une meilleure connaissance de ces hommes et ainsi, conduire à une étude à plus grande échelle qui permettrait d'adapter les interventions et d'effectuer une prévention de la récidive plus importante.

## **Table des matières**

Sommaire .....	iii
Liste des tableaux.....	viii
Remerciements.....	viii
Introduction .....	1
Contexte théorique .....	4
La violence conjugale .....	5
Définition des actes de violence conjugale .....	5
Ampleur du phénomène.....	7
Typologies d'hommes violents.....	8
Compréhension des enjeux psychiques d'auteurs de violences conjugales .....	12
Passage à l'acte et acting out .....	13
Fonctionnement psychique .....	14
L'alexithymie.....	23
Définition .....	23
Compréhension des enjeux psychiques des individus alexithymiques.....	24
Violence et alexithymie .....	27
La dissociation .....	29
Définition .....	29
Compréhension des enjeux psychiques des individus qui présentent de la dissociation .....	30
Violence et dissociation .....	34

Association entre l'alexithymie et la dissociation.....	38
Pertinence des tests projectifs .....	39
Objectifs et questions de recherche.....	47
Méthode.....	50
Participants.....	51
Instruments de mesure .....	53
L'Échelle d'alexithymie de Toronto (TAS-20) .....	53
L'Échelle des expériences dissociatives (DES) .....	55
Rorschach.....	56
L'Échelle d'alexithymie au Rorschach (RAS) .....	59
L'Échelle de dissociation au Rorschach : Reality-Fantasy Scale (RFS) ....	61
Le système de cotation de Lerner (1991).....	65
Déroulement.....	67
Plan de l'expérience .....	68
Analyse des données .....	69
Résultats .....	70
Présentation des résultats .....	71
Résultats du premier participant HC.....	71
Évaluation de l'alexithymie .....	72
Évaluation de la dissociation .....	73
Évaluation de l'utilisation des mécanismes de défense.....	75
Résultats du deuxième participant THC .....	78

Évaluation de l'alexithymie .....	78
Évaluation de la dissociation .....	78
Évaluation de l'utilisation des mécanismes de défense.....	80
Différences et similitudes entre les participants .....	84
Discussion .....	88
Liens avec la littérature .....	91
Forces et contribution clinique.....	96
Limites et études à venir .....	97
Conclusion .....	100
Références .....	103
Appendice A. Calculs de l'Échelle d'alexithymie au Rorschach (RAS).....	114
Appendice B. Charte de cotation de la <i>Reality-Fantasy Scale</i> .....	116
Appendice C. Cotation au Rorschach du premier participant HC .....	118
Appendice D. Cotation au Rorschach du deuxième participant THC .....	122

## Liste des tableaux

### Tableau

1	Description des variables au Rorschach utilisées dans le calcul de la Reality-Fantasy Scale (RFS) .....	63
2	Scores d'alexithymie selon l'Échelle d'alexithymie de Toronto (TAS-20) et l'Échelle d'alexithymie au Rorschach (RAS) .....	72
3	Scores de dissociation à l'Échelle des expériences dissociatives (DES) .....	73
4	Scores à la Reality-Fantasy Scale (RFS).....	74
5	Mécanismes de défense au Rorschach selon la cotation de Lerner.....	76
6	Scores d'alexithymie selon l'Échelle d'alexithymie de Toronto (TAS-20) et l'Échelle d'alexithymie au Rorschach (RAS) .....	78
7	Scores de dissociation à l'Échelle des expériences dissociatives (DES) .....	79
8	Scores à la Reality-Fantasy Scale (RFS).....	80
9	Mécanismes de défense au Rorschach selon la cotation de Lerner.....	80
10	Comparaison des résultats par cas quant à l'alexithymie.....	84
11	Comparaison des résultats par cas quant à la dissociation .....	86
12	Comparaison des résultats par cas quant à l'utilisation de mécanismes de défense.....	87

## **Remerciements**

J'aimerais remercier ma directrice de recherche, Suzanne Léveillée, Ph. D., professeure au Département de psychologie à l'Université du Québec à Trois-Rivières, pour sa disponibilité, son soutien, sa générosité, ses conseils pratiques ainsi que sa précieuse collaboration tout au long de ce projet de recherche.

## **Introduction**

Chaque année, on dénombre des cas de violence conjugale, d'homicides conjugaux et de tentatives de meurtre ou de voies de faits graves contre la conjointe. Ces crimes consistent en un problème social important ayant des conséquences sérieuses pour les victimes, les familles et l'entourage (Broady, Gray, & Gaffney, 2014). Selon la documentation consultée, l'alexithymie (Dabkowska, 2007) et la dissociation (LaMotte & Murphy, 2017) sont deux aspects de la personnalité qui pourraient jouer un rôle dans les actes de violence tels que les homicides conjugaux et les tentatives d'homicide conjugal. Toutefois, il existe un manque de connaissances dans l'exploration de ces caractéristiques de la personnalité des hommes auteurs d'un de ces crimes. À notre connaissance, aucune étude ne se penche sur ces enjeux psychiques auprès des hommes auteurs de violences conjugales. Il est pertinent de porter une attention particulière à ces caractéristiques afin de comprendre les enjeux psychiques qui incitent ces hommes à passer à l'acte.

D'abord, l'alexithymie est un sujet étudié dans différents domaines de la santé mentale et sa présence a été rapportée au sein de diverses populations. L'étude de Léveillée et al. (2013) indique que 60,18 % des hommes qui commettent des actes de violence conjugale et qui sont en suivi psychothérapeutique présentent de l'alexithymie. Quant à la dissociation, les études qui portent sur les expériences dissociatives et les différentes formes de violence sont encore à leurs débuts. Plusieurs études empiriques et observations cliniques avancent un lien entre la dissociation et certains actes violents tels

que l'homicide (Moskowitz, 2004a, 2004b ; Vandevoorde & Le Borgne, 2015).

Compte tenu du manque de littérature scientifique à cet égard, ce projet consistera à explorer le fonctionnement psychique selon l'alexithymie et la dissociation chez deux individus ayant commis soit un homicide conjugal, soit une tentative d'homicide conjugal. Il sera possible de vérifier les différences et les similitudes entre ces deux cas cliniques en détaillant leurs caractéristiques sociodémographiques et psychiques. La première section de cet essai consiste en un contexte théorique portant sur les actes de violence conjugale, sur l'alexithymie et la dissociation. Les définitions des concepts, les objectifs et la méthode seront précisés. Finalement, les résultats seront présentés, suivis d'une discussion énonçant les forces et les limites de cette étude de même que les pistes d'ouverture pour les futures recherches.

## **Contexte théorique**

Cette section expose les écrits scientifiques en lien avec le phénomène de violence. Plus précisément, cette section présente la violence conjugale et les variables à l'étude, soit l'alexithymie et la dissociation. D'abord, la première section définit les actes de violence conjugale, l'ampleur de ce phénomène, les différentes classifications des hommes auteurs de comportements violents ainsi que la compréhension des enjeux psychiques de ces hommes. La deuxième section présente les écrits théoriques en lien avec les variables de l'alexithymie et de la dissociation ainsi que l'association entre les actes de violence conjugale et ces variables respectives. Suivront finalement les objectifs et les questions de recherche de la présente étude.

### **La violence conjugale**

Dans cette section, les définitions des différents passages à l'acte étudiés et l'ampleur de ces phénomènes seront présentées. Enfin, la présentation des classifications des hommes auteurs de comportements violents sera exposée.

#### **Définition des actes de violence conjugale**

La violence conjugale se définit par une série d'actes répétitifs afin de dominer l'autre personne et d'affirmer son pouvoir sur elle. La violence conjugale englobe les agressions psychologiques, verbales, physiques, sexuelles ainsi que les actes de domination sur le plan économique (Gouvernement du Québec, 1995). Cette violence peut être vécue à tout

âge dans une relation maritale, extra-conjugale ou amoureuse (Ministère de la Sécurité publique du Québec, 2016). D'abord, la violence psychologique inclut des comportements de domination tels que des attaques et des menaces verbales, de l'intimidation ou de l'isolement social. Une autre forme de violence psychologique s'observe dans le harcèlement dirigé contre l'entourage de la victime. Ensuite, la violence physique réfère soit à l'utilisation de la force physique dans le but de blesser, soit à la profération de menace de blessure. Quant à la violence sexuelle, elle se manifeste par la force utilisée contre l'individu afin d'obtenir des faveurs sexuelles. De plus, dénigrer, contrôler ou limiter les choix sexuels représentent aussi des manifestations de la violence sexuelle. Enfin, la violence économique se manifeste par des actes tels que le vol, la fraude, le contrôle des ressources financières ou le contrôle exercé pour l'empêcher de travailler (Ministère de la Justice du Canada, 2001). Par ailleurs, l'importance des actes de violence conjugale n'est pas diminuée ni modifiée selon l'intensité de la présence de ces actes (Dutton & Golant, 1996).

En ce qui concerne l'homicide conjugal, il se définit par le meurtre volontaire ou involontaire d'un ou d'une partenaire intime dont l'auteur présumé est le conjoint marié, séparé ou divorcé, le conjoint de fait (actuel ou ancien) de la victime ou un partenaire en union libre (Beaupré, 2015). Le terme « uxoricide » est aussi utilisé pour définir l'homicide de la conjointe et pour désigner l'homme qui commet ce passage à l'acte.

La tentative de meurtre dans un contexte conjugal est aussi un phénomène présent dans notre société s'imbriquant dans la violence conjugale. La tentative de meurtre ou les voies de fait graves contre la conjointe se définissent par la mutilation, la défiguration de la victime ou la mise en danger de sa vie (Ministère de la Sécurité publique du Québec, 2016). La violence conjugale, l'homicide et la tentative d'homicide conjugal se manifestent dans plusieurs pays dont le Canada.

### **Ampleur du phénomène**

Au Canada, la violence conjugale représentait 27 % des crimes violents signalés à la police en 2014 (Statistique Canada, 2016). Selon les statistiques les plus récentes de Statistique Canada (2014), 6 % des hommes et femmes ont déclaré avoir été victimes de violence conjugale et 57 % des victimes étaient des femmes. En 2014, le nombre d'homicides commis au Canada était de 516, et 83 d'entre eux ont été perpétrés à l'intérieur d'une relation conjugale. Les femmes courrent des risques quatre fois plus élevés d'être victimes d'un homicide conjugal (Statistique Canada, 2014). Au Québec, 11 homicides conjugaux sont survenus pendant l'année 2014, et 100 % des victimes sont des femmes (Ministère de la Sécurité publique, 2016). Pour ce qui est des tentatives d'homicide conjugal, 30 ont été rapportées au Québec en 2014. Plus précisément, 24 d'entre elles ont été commises contre la conjointe et cinq ont été dirigées contre le conjoint (Ministère de la Sécurité publique, 2016). On perçoit que ce phénomène est davantage présent contre la femme et c'est pourquoi nous abordons la violence dans le couple dans un contexte où l'homme exerce des comportements violents.

## Typologies d'hommes violents

Les hommes auteurs d'actes de violence conjugale forment un groupe hétérogène. Afin d'obtenir une meilleure compréhension des caractéristiques psychiques de ces hommes, les chercheurs les ont classifiés pour produire différentes typologies (Graña, Redondo, Muñoz-Rivas, & Cantos, 2014). Celle de Dutton et Golant (1996) propose trois sous-groupes d'hommes : cyclique, psychopathe et surcontrôlé. Premièrement, les hommes du sous-groupe cyclique ressentent de la jalousie dans les relations intimes. Ils se caractérisent par l'instabilité de leur humeur et de leurs relations interpersonnelles. Ils sont irritable et craignent d'être abandonnés. Le trouble de la personnalité limite/borderline<sup>1</sup> est associé à ce sous-groupe. La violence que ces hommes font subir à leur conjointe s'arrête rarement sans un processus de psychothérapie accompagné d'une judiciarisation. Deuxièmement, les hommes du sous-groupe psychopathe exercent non seulement de la violence psychologique et physique envers leur conjointe, mais peuvent aussi l'exercer dans leurs interactions quotidiennes. Ces hommes ont des problèmes judiciaires fréquents et ressentent peu d'empathie et de remords, c'est pourquoi le pronostic de guérison est très faible. Le trouble de la personnalité antisociale<sup>1</sup> est associé à ce sous-groupe. Troisièmement, les hommes du sous-groupe surcontrôlé exercent de la violence conjugale psychologique de manière discrète. Les hommes du sous-groupe surcontrôlé présentent soit un trouble de la personnalité passive agressive<sup>1</sup>, soit évitante<sup>1</sup>, soit dépendante<sup>1</sup>. Ils sont perfectionnistes et possèdent un haut niveau de

---

<sup>1</sup> Dutton et Golant (1996) utilisent le Millon Clinical Multiaxial Inventory II (MCMI-II) afin d'évaluer l'absence ou la présence de troubles de la personnalité.

désirabilité sociale. Ce sous-groupe serait le plus à risque de commettre un homicide conjugal. Il est possible de distinguer deux types d'hommes surcontrôlés, soit les types actif et passif. Le type actif se caractérise par le pouvoir qu'il désire maintenir sur sa conjointe et qu'il désire étendre aux autres. Leurs conjointes les décrivent comme des individus dominateurs et perfectionnistes. Le type passif installe une distance émotive avec sa partenaire.

La typologie retenue, dans le cadre du présent essai, est celle de Dutton et Gollant (1996), mais il en existe d'autres. Des auteurs tels que Holtzworth-Munroe et Stuart (1994) élaborent une classification d'hommes auteurs de violence conjugale selon trois dimensions descriptives : la sévérité et la fréquence de la violence, le caractère général de la violence (maritale ou extrafamiliale) et la présence d'un trouble de la personnalité chez l'homme. À partir d'une revue de la littérature des typologies déjà existantes sur la violence conjugale, Deslauriers et Cusson (2014) proposent une typologie en trois sous-groupes : situationnel, dépendant et antisocial. Les hommes appartenant à la catégorie situationnelle ne présentent pas un trouble de la personnalité quelconque. Cette violence surviendrait en réaction à un conflit ponctuel, c'est pourquoi elle serait moins sévère et moins fréquente que les autres types de violence reconnus par ces auteurs. Ce type de violence serait la forme la plus courante entre les époux. Le groupe d'hommes dépendants se caractérise aussi par de la violence qui n'excède pas les barrières du couple. Toutefois, la gravité de cette violence est considérée comme basse à modérée et elle est plus fréquente que dans le groupe situationnel. L'auteur de la violence est davantage disposé à

consommer des substances, et est plus colérique, angoissé et dépressif. Le troisième sous-groupe antisocial se caractérise par les cas les plus sévères de violence tant sur la gravité que sur la fréquence. Le principal facteur à l'origine de la violence est le contrôle. Fortement associés au trouble de la personnalité antisociale, ces hommes sont colériques et très agressifs. L'assaillant éprouve peu de regrets quant au geste commis et il utilise la violence dans d'autres contextes que celui de la relation intime, raison qui expliquerait la présence d'antécédents criminels.

Les prochains paragraphes se concentrent sur deux typologies (Adams, 2007 ; Elisha, Idisis, Timor, & Addad, 2010) permettant de mieux comprendre les caractéristiques des hommes auteurs d'un homicide conjugal ou d'une tentative d'homicide conjugal.

D'une part, l'étude d'Adams (2007) regroupe, en cinq catégories, les hommes auteurs d'un homicide conjugal ou d'une tentative d'homicide conjugal à partir de l'évaluation de leurs attitudes et comportements. Des entrevues semi-structurées permettant l'élaboration de la typologie d'hommes sans égard au délit commis sont utilisées. Il existe un chevauchement considérable entre les catégories. La majorité des hommes sont extrêmement jaloux, et tentent de confirmer leurs soupçons en surveillant les allées et venues de leur conjointe. Il est reconnu que la toxicomanie, soit l'abus de l'alcool et de la drogue sur une base quotidienne, est un facteur désinhibiteur qui augmenterait les risques de commettre un homicide. Certains hommes commettent l'homicide afin d'obtenir de l'argent, des possessions ou autres avantages matériels. L'agresseur peut tirer avantage du

meurtre contre la conjointe, mais il peut aussi éviter la perte matérielle. Certains hommes commettent l'homicide de la conjointe suivi d'un suicide. Des facteurs tels que les changements dans l'emploi, la santé, l'humeur et la consommation d'alcool sont pertinents dans l'évaluation du danger du passage à l'acte. Un certain nombre d'homicides sont commis par des hommes qui ont déjà été incarcérés, qui ont plusieurs condamnations antérieures pour crime ou qu'une partie de leurs revenus est dérivée d'activités criminelles.

D'autre part, l'étude d'Elisha, Idisis, Timor et Addad (2010) dresse un portrait des hommes auteurs d'un homicide conjugal. Cette typologie fut établie grâce à l'étude menée auprès de 15 hommes ayant été condamnés pour homicide volontaire, tentative de meurtre ou homicide involontaire de leur conjointe. Cette classification examine les variables personnelles, interpersonnelles, environnementales et familiales liées au phénomène de l'homicide conjugal. Cette typologie différencie les motivations des hommes et établit des similitudes quant au motif du passage à l'acte. Il est possible d'établir trois sous-groupes d'hommes sans égard au type de délit commis : l'homme ayant souffert de la trahison de sa femme, l'homme se sentant abandonné par sa femme et l'homme en position de domination. D'abord, l'homme passe à l'acte à la suite de la découverte de la trahison sexuelle de sa conjointe. À ce moment, l'homme se sent trompé et déçu par sa femme. Cependant, la motivation directe du meurtre n'est pas la jalousie sexuelle, mais davantage la perte du cadre familiale résultant de l'infidélité de la conjointe. En effet, perdre le cadre familial, cadre dont le mari avait été privé dans son enfance, symbolise la perte de son

monde entier. Par conséquent, il décide de blesser sa femme par acte de vengeance puisqu'il la considère comme la cause de cet effondrement. Ensuite, l'homicide de la partenaire intime par l'homme se sentant abandonné survient à la suite de l'intention de la conjointe de le quitter. Le désir de la conjointe de quitter la relation est perçu comme un abandon et un rejet sévère. La perte de l'amour exclusif de la femme est perçue comme un anéantissement de leur monde. Par conséquent, l'homme commet le délit comme acte de vengeance contre la personne qui l'abandonne. Du côté diagnostique, ces hommes ont des caractéristiques de la personnalité limite, qui définit la tendance à une forte dépendance affective, et des difficultés à gérer la séparation, la frustration et les situations stressantes. Enfin, l'homme dans une position de domination envers sa conjointe passe à l'acte à la suite d'une confrontation. Cette confrontation s'est graduellement aggravée jusqu'à ce qu'il décide de tuer sa conjointe comme un moyen de triompher. Cette catégorie est caractérisée par l'homme détenant le contrôle exclusif de la relation. D'un côté, la femme est censée le servir et satisfaire tous ses besoins. D'un autre côté, l'homme ressent un faible engagement envers elle et il utilise la violence pour la contrôler. Les troubles de la personnalité narcissique et antisociale sont souvent diagnostiqués chez les hommes de cette catégorie.

### **Compréhension des enjeux psychiques des auteurs de violences conjugales**

A priori, il existe diverses approches théoriques afin de comprendre le passage à l'acte dans les relations intimes. La compréhension psychanalytique est priorisée dans cet essai afin d'analyser les aspects inconscients des enjeux psychiques à l'étude. La section qui

suit examine le fonctionnement psychique des hommes auteurs de comportements violents, et les variables de l'alexithymie et de la dissociation. Cette section permettra de mieux comprendre les enjeux psychiques qui poussent ces hommes au passage à l'acte.

### **Passage à l'acte et acting out**

Avant tout, il est essentiel de distinguer les notions de passage à l'acte et de l'acting out. En se basant plus spécifiquement sur l'homicide, Millaud (2009) mentionne que l'acting out pourrait être un des signes précurseurs de l'homicide. L'acting out peut s'exprimer par des infractions mineures, des problèmes de consommation ou des comportements délinquants. Il représente une demande d'aide de la part de l'individu. Plus précisément, l'individu s'attend à obtenir une réponse affective de l'autre afin de calmer les émotions intenses (Millaud, 2009).

Néanmoins, il est possible que l'homicide ne soit pas précédé par une série d'acting out et qu'aucune demande d'aide n'ait été formulée avant le passage à l'acte. Millaud (2009) mentionne que le passage à l'acte homicide fait davantage appel au désespoir et à la solitude. L'individu peut expulser la tension vécue intérieurement. Le remplacement de la pensée par une mise en action du comportement représente un passage à l'acte. Un défaut de mentalisation est alors une caractéristique importante afin de mieux comprendre les enjeux sous-jacents au passage à l'acte. De plus, l'auteur du passage à l'acte ne serait pas en mesure de faire une demande d'aide à autrui puisque l'angoisse ressentie est

prédominante. L'individu pourrait ressentir un empressement à libérer la tension éprouvée par des manifestations telles que l'homicide ou l'agression sexuelle.

Le concept de la mentalisation est abordé brièvement puisqu'il sera expliqué plus en détail dans la section portant sur le fonctionnement psychique des hommes auteurs de comportements violents. Il existe plusieurs définitions de la mentalisation, mais celle retenue consiste à la capacité d'élaboration qu'un individu possède à mettre des mots sur les tensions qu'il ressent intérieurement (Léveillée, 2001). Ce concept est soulevé par Millaud (2009) dans la distinction entre le passage à l'acte et l'*acting out*. La carence d'élaboration psychologique est une piste qui permet de mieux comprendre le passage à l'acte. En effet, la pensée et la mentalisation sont déversées à travers des comportements violents. Les individus ayant une disposition à la violence présentent des difficultés d'élaboration psychique, caractéristique de la mentalisation (Millaud, 2009).

### **Fonctionnement psychique**

Cette section aborde la compréhension des enjeux psychiques chez les hommes violents en général. S'ensuivra l'exploration des enjeux psychiques spécifiques chez une population d'hommes auteurs de violence conjugale.

Initialement, la compréhension du passage à l'acte violent sera abordée à l'aide de la théorie de Balier (2005). Cet auteur utilise le terme « recours à l'acte » pour décrire les actes violents. Le recours à l'acte permet à l'individu de se défendre d'un vécu

d'anéantissement. Il tente de préserver un sentiment d'existence menacé par le monde extérieur. Une mentalisation défaillante chez les individus propices à commettre des passages à l'acte est également observée. Par conséquent, ils expulsent le travail d'élaboration en recourant à l'acte. Une caractéristique importante du recours à l'acte est l'expression de comportements agressifs. Pour l'individu, la mise en action de ces comportements et l'obligation qu'il ressent d'expulser la tension par le passage à l'acte permettent d'éviter la désorganisation. Le recours à l'acte résulte d'une difficulté à tolérer la tension. La déliaison entre les pulsions internes est alors responsable des comportements violents extériorisés chez l'individu.

Les individus auteurs de comportements violents présentent une faiblesse du Moi qui les amène à mobiliser différents mécanismes de défense archaïques et un plus grand risque de passage à l'acte. Le passage à l'acte présente un fonctionnement comparable aux mécanismes de défense du clivage et du déni. Le passage à l'acte permet ainsi l'expulsion d'un conflit psychique. Le déni joue un rôle d'élimination d'une représentation désagréable très spécifique de la réalité (Normandin, 2016). Quant au clivage, il se présente sous deux formes, soit le clivage de l'objet et le clivage du Moi (Bergeret et al., 2008). À la suite de la revue de la littérature psychanalytique sur le mécanisme du clivage, Jiraskova (2014) identifie que ce mécanisme serait une forme spécifique de dissociation. Le clivage crée une incompatibilité entre le Moi réel et l'Idéal du Moi à la suite d'un conflit. Cette incompatibilité mène au morcellement du Moi (clivage du Moi) et des objets externes (clivage de l'objet) afin de rétablir un certain équilibre psychique. Roussillon

(2012) ajoute une autre forme de clivage, soit le clivage au Moi qui est un processus permettant à un individu de tenir hors de lui certains aspects de son expérience. Plus précisément, une coupure des éléments perceptifs et sensoriels d'un expérience traumatisante serait activée. Le déni est en relation étroite avec le clivage du Moi. L'absence d'élaboration qui rendrait possible un objet « suffisamment bon » conduit l'individu à utiliser le déni de la perte d'objet pour éviter l'impasse. Le déni s'appuie sur un contre-investissement de toute-puissance du Moi. Le déni de la perte de l'objet maternel archaïque et d'absence du premier objet s'intègre dans le clivage du Moi. Ainsi, les comportements violents émergent de la frustration due à cette menace de perte. La perte est liée aux premières relations avec l'imago maternelle. Toujours selon Jiraskova (2014), ce mode de fonctionnement conduit à l'homicide qui tend paradoxalement à cesser la menace de la perte de l'objet.

Ensuite, le passage à l'acte est une possibilité d'extérioriser les représentations négatives qu'un individu possède de lui-même et de l'objet. L'objet devient menaçant, ce qui pousse l'individu, dans une relation d'intimité, à s'éloigner à l'aide du contrôle, d'attaques ou même en détruisant l'autre personne avant d'être lui-même détruit. L'homicide devient une façon de se détacher de l'autre, d'obtenir un certain contrôle et de conserver l'autre pour soi. Enfin, le recours à l'acte reflète une tentative de restaurer sa toute-puissance. L'impuissance est insupportable pour ces individus et il active, inconsciemment, un déni de la perte. C'est pour cette raison qu'ils vivent un empressement à expulser les tensions internes.

Les recherches cliniques menées par Balier (2005) offrent une meilleure compréhension des enjeux psychiques d'hommes auteurs de violence. La compréhension actuelle du fonctionnement psychique des hommes auteurs de violence conjugale suivra dans les prochains paragraphes. La compréhension du fonctionnement psychique spécifiquement chez les hommes auteurs d'un homicide conjugal ou d'une tentative d'homicide conjugal sera également exposée.

Les hommes qui exercent de la violence conjugale ne présentent pas tous les mêmes enjeux psychiques. Dutton et Golant (1996) utilisent la théorie psychanalytique pour expliquer la violence conjugale. Un individu doit prendre conscience de ses agissements afin d'arriver à « punir le Moi ». L'altération de la prise de conscience rend ardue la reconnaissance des pulsions agressives. Lorsqu'un homme éprouve des remords quant aux actions commises, il peut accuser sa partenaire de l'avoir provoqué ou il peut mettre la faute sur tout autre facteur extrinsèque. Ces réactions permettent d'éviter le sentiment de culpabilité qu'il trouve douloureux et difficilement tolérable. De plus, l'homme auteur de comportements violents a recours à des mots pour banaliser ses actes de violence. L'homme peut également ressentir de la honte suscitée par ses comportements violents. Le sentiment de honte engendre une vulnérabilité du Moi qui lui est insupportable. C'est d'ailleurs pour cette raison qu'il rejette constamment la faute sur autrui puisqu'accepter ses comportements risque de raviver le sentiment honteux qui l'habite (Dutton & Golant, 1996 ; Lawrence & Taft, 2013).

Les hommes qui perpètrent des actes de violence conjugale cherchent à exercer une forme de contrôle et d'emprise sur leur partenaire. Ce contrôle peut se traduire par l'observation et la surveillance de ses déplacements, de son horaire et de ses dépenses. Le besoin que ressentent ces hommes de contrôler peut provenir d'une interprétation inadéquate des comportements de la conjointe. Les hommes cherchent, par le contrôle et des moyens violents, à restaurer et à maintenir leur identité vulnérable et fragilisée (Dutton & Golant, 1996 ; Léveillée et al., 2013).

Les hommes auteurs de violence conjugale éprouvent de la difficulté à investir leur monde émotif. Pour certains, l'expression des émotions et la reconnaissance des sentiments chez l'autre sont des sphères difficilement explorables. Plusieurs ne possèdent pas la capacité à nommer leurs émotions et leurs souffrances. Ces individus présentent une mentalisation défaillante. Ils ont de la difficulté à communiquer leurs sentiments de solitude et de dépendance. Cette difficulté peut les inciter à maltraiter leurs conjointes (Dutton & Golant, 1996). Par ailleurs, selon Léveillée et al. (2009), la violence conjugale est comprise comme une souffrance psychologique entre la colère et la détresse ressenties par les hommes. Cette souffrance est intolérable et elle est déplacée sur la partenaire intime.

D'autres chercheurs s'intéressent également aux enjeux présents chez les hommes auteurs de violence conjugale. De Neuter (2013) développe des notions englobant l'agressivité et la haine pouvant jaillir au sein des couples. Cet auteur se concentre plus

précisément sur l'angoisse de l'abandon. Il précise qu'il s'agit des causes les plus fréquentes de violence conjugale surtout lorsque cette violence aboutit à des violences physiques et à l'homicide. Lorsque la femme n'aime pas ou n'aime plus en retour, l'homme peut ressentir qu'il ne soit ni aimable ni désirable. Le manque de réponse quant à l'amour voué à la femme, ou même l'abandon par celle-ci, peut faire renaître une blessure profonde de l'enfance. Pour certains hommes, le sentiment de ne pas être digne de l'amour et du désir que l'autre porte à leur égard est particulièrement intense et peut être vécu comme une blessure narcissique. L'amour porté à l'autre permet d'éviter la décompensation psychotique puisque la femme devient indispensable. Toutefois, à la suite de cet abandon, il est possible que l'homme se révolte contre la femme en commettant des actes violents. L'homme peut également faire l'expérience d'un abandon lorsque la conjointe devient mère. Plus précisément, l'agressivité s'avère étroitement liée avec la naissance d'un enfant. La femme peut vivre l'expérience de maternité de manière très positive. L'homme peut ainsi ressentir une angoisse d'abandon et c'est pourquoi les actes de violence sont exacerbés. Dans l'ensemble, la faiblesse du Moi, le contrôle exercé, l'angoisse d'abandon et le déficit quant à la mentalisation sont des facteurs favorisant la perpétration de violence conjugale.

Relativement à l'homicide conjugal ou à la tentative d'homicide conjugal, Casoni et Brunet (2003) utilisent le sentiment acquis d'impuissance, le clivage de l'objet et l'angoisse de perte de l'objet afin de mieux comprendre les enjeux psychiques des auteurs d'un de ces passages à l'acte. D'abord, certains parents manifestent une pauvre sensibilité

aux demandes de l'enfant, ce qui peut engendrer un sentiment d'impuissance et de vulnérabilité. Plus précisément, le parent n'étant pas suffisamment sensible n'est pas en mesure de créer un environnement qui permet de minimiser l'angoisse provoquée par l'impuissance. L'enfant dont les parents ne répondent pas adéquatement à ses besoins ressentira un sentiment de paralysie face à la panique et il sera confronté à son impuissance. L'enfant peut développer une forme d'hypersensibilité aux contextes où il est susceptible d'éprouver un sentiment de vulnérabilité ou d'impuissance. Dans les formes les plus sévères d'actes de violences conjugales, telles que l'homicide ou la tentative d'homicide, les hommes ressentent un sentiment de passivité qui les terrifie et qui vient leur rappeler l'impuissance vécue durant l'enfance. Certains hommes mentionnent être submergés par la confusion, laquelle les empêche de penser convenablement. Ce sentiment représente le débordement du Moi, instance psychique envahie par les affects, les angoisses et les pulsions (Casoni & Brunet, 2003).

Ce sentiment d'impuissance acquis durant l'enfance peut encourager les gestes agressifs contre la conjointe (Dutton & Golant, 1996). Ces auteurs associent la violence vécue dans l'enfance aux risques de commettre des actes violents à l'âge adulte. Par exemple, l'humiliation et le mauvais traitement du père envers son fils sont deux aspects qui peuvent entraîner la violence conjugale à l'âge adulte. Les punitions que ces enfants ont subies de leur père augmentent le sentiment de honte et affectent leur intégrité. La violence vécue dans l'enfance peut se manifester par la distance et la froideur du père, l'usage de violence physique et le sentiment de rejet des parents. Ces manifestations sont

les principaux facteurs contribuant à la violence conjugale à l'âge adulte. De plus, le père inadéquat possède souvent des attentes irréalistes et, même si l'enfant réussit à les satisfaire, son père les augmente. L'enfant réalise qu'il ne peut jamais faire plaisir. C'est pourquoi il ressent l'impossibilité d'être aimé par la figure paternelle. La présence de certains de ces facteurs peut mener à une identité diffuse et instable de l'enfant contribuant au développement du sentiment d'impuissance. Enfin, l'enfant qui est confronté à plusieurs reprises à des situations insoutenables va générer une réponse émotionnelle et physique qu'il pense être une réponse adéquate. Toutefois, cette réponse n'est pas nécessairement idéale pour son développement physique et psychologique, ce qui peut, ou non, influencer le devenir d'un adulte violent (Dutton & Golant, 1996).

La notion de clivage de l'objet est aussi importante à aborder dans la compréhension des enjeux psychiques des hommes violents (Casoni & Brunet, 2003). Plus précisément, les hommes alternent entre une position d'amour excessive et de haine à l'égard de la conjointe. La haine agit comme un sentiment qui déshumanise autrui et empêche l'homme de reconnaître que c'est la même femme qu'il admire et qu'il maltraite.

Selon Casoni et Brunet (2003), les hommes auteurs de violences conjugales sont sensibles à l'angoisse de la perte de l'objet. Cette angoisse peut survenir lors d'une séparation, d'un éloignement ou d'un manque de disponibilité affective de la conjointe. Les pertes symboliques telles que la distance physique ou affective peuvent être difficilement supportables. De fait, la peur de perdre la conjointe est ressentie comme une

angoisse importante. Ces hommes peuvent ressentir un besoin de réassurance, et un sentiment prédominant d'impuissance et de vulnérabilité. Plus précisément, cette angoisse peut mener à des défenses psychologiques et comportementales comme le contrôle ou l'emprise sur la partenaire afin d'éviter cette angoisse de perte. Ces hommes sont plus sujets à poser des actes violents tels que l'homicide de la conjointe. Léveillée et Lefebvre (2010) soulignent également que l'angoisse d'abandon représente un déclencheur important du passage à l'acte homicide dans la famille, dont l'homicide conjugal.

Enfin, une régression vers un état de dissociation peut caractériser l'homicide conjugal chez des individus ayant une fragilité psychique à la menace de perte de l'objet (Blackburn & Côté, 2001). En résumé, la présence d'un sentiment d'impuissance, de l'utilisation du clivage de l'objet et de l'angoisse d'abandon peut augmenter le risque de commettre des comportements violents tels que l'homicide conjugal ou la tentative d'homicide conjugal.

Il existe plusieurs caractéristiques du fonctionnement psychique pour comprendre le passage à l'acte violent dans une relation intime. Pour ce projet de recherche, l'alexithymie et la dissociation sont les deux enjeux psychiques retenus. À la suite d'une clarification des notions entourant la violence conjugale, la tentative d'homicide conjugal et l'homicide conjugal, ces deux enjeux seront expliqués. Les définitions, la compréhension actuelle de ces phénomènes et l'association de ces variables avec la présence de comportements violents seront exposées.

## L'alexithymie

L'alexithymie est l'une des deux variables étudiées afin de mieux comprendre le passage à l'acte. Les auteurs qui traitent de cet enjeu psychique s'entendent sur sa définition et ses liens avec les comportements violents, mais le comprennent selon différents modèles.

### Définition

Les racines du terme « alexithymie » ont des origines grecques et latines : « a » (sans), « lexus » (mot) et « thymos » (émotion). Une personne alexithymique n'a donc pas de mots pour exprimer son émotion (Sifneos, 1973).

Il existe quatre dimensions pour expliquer le concept d'alexithymie (Taylor, Bagby, & Parker, 1991). La première consiste en une incapacité à identifier et à exprimer verbalement ses émotions et ses sentiments. La deuxième consiste en une difficulté à distinguer les émotions des sensations corporelles. La troisième consiste en une pensée à contenu pragmatique. Elle se caractérise par un mode d'expression descriptif abordant plus volontiers le vécu externe plutôt que le vécu interne de l'individu sans véritable élaboration (Jouanne, 2006). Quant à la quatrième dimension, l'individu alexithymique présente une limite de ses capacités imaginaires. Les individus alexithymiques rêvent peu et le contenu de leur rêve est concret, factuel et pauvre (Jouanne, 2006). De plus, Taylor, Bagby et Parker (1991) ajoutent que les individus alexithymiques utilisent davantage l'agir afin d'éviter les conflits ou l'expression de leurs émotions.

### **Compréhension des enjeux psychiques des individus alexithymiques**

Il existe divers modèles explicatifs de l'alexithymie issus de champs théoriques différents, mais complémentaires.

L'Échelle d'alexithymie de Toronto de 20 items (TAS-20 ; Bagby, Taylor, & Parker, 1994) est l'un des tests les plus communs dans l'évaluation de l'alexithymie (Luminet, Grynberg, & Vermeulen, 2013). Selon Luminet et Lenoir (2006), l'origine de l'alexithymie peut se trouver dans les relations parentales. Cette étude montre que la relation aux parents à l'enfance est importante à considérer dans le développement des capacités d'identification et d'expression des émotions. Plus précisément, Luminet et Lenoir (2006) étudient l'alexithymie auprès de trois groupes d'enfants âgés de trois à cinq ans : un groupe dont les deux parents sont alexithymiques, un autre dont un seul parent l'est et un autre dont les deux parents ne le sont pas. Les résultats de cette étude montrent que les enfants du groupe avec deux parents alexithymiques présentent un score de différenciation et d'identification émotionnelle significativement plus faible que les enfants des deux autres groupes. Lorsque les deux parents sont alexithymiques, un biais dans l'évaluation des capacités émotionnelles de leurs enfants est noté. Ce constat vient corroborer les écrits de Simon (1987), qui propose que les interactions précoces entre la mère et l'enfant sont primordiales dans le développement des capacités à exprimer verbalement les émotions. L'enfant doit intérieuriser des représentations de lui-même et de l'objet afin de favoriser le développement optimal de ses structures psychiques essentielles à l'élaboration de l'affect.

Le test projectif de Rorschach<sup>2</sup> bonifie la compréhension du fonctionnement psychique. Il existe une échelle spécifique pour évaluer l'alexithymie (Échelle d'alexithymie au Rorschach ; RAS). La pensée opératoire est un concept central à l'explication de l'alexithymie. Les dimensions de l'alexithymie, l'incapacité à accéder à son monde interne et un style cognitif dirigé vers une pensée attachée aux faits, sont des composantes de la pensée opératoire. Selon Touchette et Léveillée (2014), il est possible d'observer des recouplements entre la définition de la pensée opératoire et les dimensions de l'alexithymie. La pensée opératoire se définit par un déficit des activités fantasmatisques et oniriques d'un individu. Ce déficit empêche l'intégration adéquate des tensions pulsionnelles favorisant une bonne santé physique. Selon Guilbaud et al. (2002), la fonction de l'imaginaire n'est pas enclenchée et se traduit plutôt par une pensée impersonnelle, concrète et isolée de toute fantasmatisation. Corcos et Speranza (2003) ajoutent qu'une carence de la mentalisation des conflits augmente le risque de décharge somatique. Le lien entre la mentalisation et l'alexithymie est d'ailleurs appuyé par quelques auteurs. Pour Touchette et Léveillée (2014), les déficits de mentalisation s'apparentent à deux dimensions du concept de l'alexithymie : la difficulté à exprimer ses émotions, et l'incapacité à identifier ses propres émotions et à les différencier des sensations corporelles. De plus, Fonagy, Bateman et Luyten (2012) mentionnent que la pauvreté relative à la mentalisation entraîne des failles quant à l'organisation du soi. Cette organisation psychique permet l'autonomie et l'autorégulation des comportements d'un individu. La notion d'alexithymie est aussi évoquée par Corcos (2011). Il souligne que

---

<sup>2</sup> Test projectif du Rorschach coté à l'aide du système intégré d'Exner (2001).

l'alexithymie peut jouer un rôle de défense contre une surcharge d'affects non élaborés et insuffisamment ressentis afin d'y avoir accès. L'individu évite de ressentir en se confinant dans une pensée concrète. L'auteur ajoute que l'alexithymie est un processus antiobjectal puisque l'individu se détache des émotions internes et externes découlant des échanges avec autrui. Ainsi, les stimulations internes et externes sont des agressions difficilement soutenables pour les personnes qui essaient de s'en couper sur le plan psychique. Cela vient soutenir l'idée que l'individu alexithymique a des difficultés importantes à identifier ses émotions et celles vécues par les autres. Les capacités d'empathie sont également perturbées.

Comme mentionné ci-haut, la pensée opératoire est un concept important à la compréhension du concept de l'alexithymie. De Tychey (2010) compare ces concepts à l'aide du Rorschach. La comparaison a été effectuée entre l'alexithymie et le fonctionnement psychosomatique de type opératoire. Ces conceptualisations théoriques sont similaires. Néanmoins, l'auteur souligne que la pensée opératoire est une notion plus vaste que la notion de l'alexithymie. La pensée opératoire comporte une dimension supplémentaire, soit « l'inaptitude à mentaliser les conflits avec un risque de décharge de l'excès d'excitation et d'angoisse dans les sphères somatiques et comportementales ». L'auteur suggère que le fonctionnement opératoire ou alexithymique semble être multidimensionnel. C'est pourquoi l'auteur incite à remonter à la première conceptualisation théorique de l'alexithymie de Nemiah et Sifneos (1970) qui est plus englobante. Helmes, McNeil, Holden et Jackson (2008) ajoutent qu'il existe des obstacles

majeurs quant à la prise en charge thérapeutique d'individus qui présentent un fonctionnement alexithymique. Ces auteurs soulèvent des embûches importantes lors de tentatives de changement. Les obstacles soulevés dans la prise en charge thérapeutique sont expliqués à l'aide des caractéristiques d'individus alexithymiques. Notamment, ces personnes peuvent présenter un contact à l'autre froid et évitant, un faible investissement dans la relation thérapeutique, une vie fantasmatique limitée, une difficulté à l'introspection ainsi qu'une rigidité des mécanismes de défense (Grabe et al., 2008).

### **Violence et alexithymie**

Les liens établis entre l'alexithymie et les comportements violents seront énoncés. Plusieurs recherchent étudient ces variables, mais les études retenues sont celles ayant utilisé le Rorschach et la TAS-20 puisque ces deux tests sont employés dans cet essai.

Certains auteurs suggèrent un lien entre l'alexithymie et la violence (Dabkowska, 2007). Rappelons que les concepts d'alexithymie et de mentalisation ont plusieurs points communs. Selon Léveillée et Lefebvre (2008), une faible capacité de mentalisation est une caractéristique des individus qui exercent de la violence hétérodirigée. De plus, le déficit du traitement des émotions favorise l'émergence de comportements inadéquats et dévastateurs contre soi-même et autrui. Le rôle de ces comportements est de réguler les états affectifs insoutenables (Porcelli & Mihura, 2010). Puis, un pourcentage (42,86 %) élevé d'alexithymie, évalué par la TAS-20, est observé chez des hommes incarcérés pour des peines prolongées (Maisondieu, Tarrieu, Razafimamonjy, & Arnault, 2008). Enfin,

Kupferberg (2002) examine l'association entre l'alexithymie et les agressions dans une population non clinique. L'alexithymie est corrélée à l'agression et plus fortement à l'hostilité. L'auteur mentionne que les hommes alexithymiques ont un degré d'agressivité significativement plus élevé que les femmes alexithymiques et les participants, hommes et femmes, non alexithymiques. L'auteur rapporte une corrélation significative entre l'agressivité physique et deux dimensions de la TAS-20, soit la difficulté à identifier ses émotions et la difficulté à décrire ses sentiments.

Quelques recherches établissent le lien entre les comportements de violence conjugale et l'alexithymie. D'abord, l'étude de Touchette et Léveillée (2014) illustre que les auteurs de violence conjugale sont davantage alexithymiques que les hommes de la population générale. De plus, l'étude de Léveillée et al. (2013) démontre la présence d'alexithymie chez 60,18 % des hommes ayant commis de la violence conjugale. Selon Fryer-Cox et Hesse (2013), l'alexithymie affecte la qualité des relations conjugales puisque les déficits dans l'expression des émotions ne favorisent pas la résolution de conflit au sein du couple. Ensuite, il est reconnu que les auteurs de violence conjugale présentent un pourcentage significativement plus élevé sur la variable de l'alexithymie que les hommes de la population générale (Strickland, 2014 ; Strickland, Parry, Allan, & Allan, 2017). Plus précisément, les hommes auteurs de violence conjugale présentent un score plus élevé à deux sous-échelles de la TAS-20 soit l'identification des émotions et la description des émotions. Selon l'étude de Di Piazza et al. (2017), les auteurs de violence conjugale sont cliniquement plus alexithymiques que la population en général. Les participants auteurs

de violence conjugale présentent de plus grandes difficultés à identifier leurs émotions et à les décrire à autrui. En revanche, l'étude de Dobson (2005) n'obtient pas de différence entre les hommes alexithymiques et ceux non alexithymiques quant à la propension à l'abus. Tout compte fait, ces études documentent les enjeux psychiques liés au passage à l'acte. À notre connaissance, peu d'études portent sur les caractéristiques qui différencient les hommes auteurs d'un homicide conjugal ou d'une tentative d'homicide conjugal en lien avec l'alexithymie.

### **La dissociation**

La dissociation est le deuxième enjeu psychique étudié permettant de mieux comprendre le passage à l'acte dans les relations intimes. La notion de dissociation suscite plusieurs réflexions : la définition de cette notion ne bénéficie pas de consensus, elle s'en voit ainsi attribuer plusieurs. Cette section dresse le portrait de la dissociation en abordant ses différentes définitions et la compréhension de ce concept. Par la suite, les études qui observent l'association entre cet enjeu psychique et les comportements violents seront présentées.

### **Définition**

Une pluralité de phénomènes psychologiques a été décrite par le terme de dissociation (Brown, 2006). Puisqu'il n'existe aucun consensus quant à sa définition, les descriptions reconnues sont souvent brèves et incomplètes. Selon le DSM-5 (American Psychiatric Association, 2013), la dissociation se définit par une perturbation dans l'intégration

normale de la conscience, de l'identité, de la mémoire ou de la perception de l'environnement. Selon Vandevoorde et Le Borgne (2015), il existe trois principaux axes de description de la dissociation. De prime abord, la dissociation est définie comme une altération de l'état de conscience fréquemment accompagnée d'une perte de familiarité avec le monde externe, d'un sentiment d'étrangeté et d'une sensation de flottement. L'individu éprouve une déconnexion passagère de lui-même et du monde. Ensuite, la dissociation peut être perçue comme une perturbation de la mémoire, de la perception ou de l'identité d'un individu. Enfin, la dissociation agit à titre de mécanisme de défense. Ce mécanisme de défense permet de se prémunir contre les émotions et les sensations pénibles. La théorie psychodynamique définit notamment la dissociation comme un phénomène intrapsychique défensif. Ce phénomène s'apparente au mécanisme de défense du clivage du Moi. Son rôle est d'éloigner de la psyché les états affectifs insoutenables, et d'en isoler certains (Jiraskova, 2014 ; Zeligman, Smith, & Tibon, 2012).

### **Compréhension des enjeux psychiques des individus qui présentent la dissociation**

La théorie psychanalytique sera utilisée afin de mieux comprendre les enjeux psychiques inconscients des individus présentant de la dissociation. Les écrits psychanalytiques traités dans les prochains paragraphes conçoivent la dissociation comme un mécanisme de défense. Le Moi utilise ce mécanisme pour se protéger contre les affects trop pénibles (Campbell, 1999).

Il est reconnu que les mécanismes de défense permettent aux individus de se sentir en contrôle des situations et des émotions ressenties via l'altération de la perception de la menace, qu'elle soit véritable ou imaginée (Presniak, Olson, & MacGregor, 2010). Les mécanismes de défense élaborés par Anna Freud (1968) partagent certaines caractéristiques entre eux. Globalement, les mécanismes de défense sont une façon de gérer les affects et les conflits difficiles. Ils sont principalement inconscients et ils s'actionnent de manière isolée les uns des autres. Les mécanismes de défense sont adaptatifs pour les individus. Enfin, la dissociation est conceptualisée comme un mécanisme de défense et elle partage des caractéristiques avec le clivage, le déni, l'identification projective, la dévalorisation et l'idéalisation.

Certains auteurs d'approche psychanalytique, dont Kernberg (1989) et Meloy (2000), présentent la dissociation comme un processus psychique défensif. Les similarités entre les mécanismes de dissociation, de clivage, de déni, d'idéalisation, de dévalorisation et d'identification projective consistent en un rôle de protection du Moi contre les conflits. Plus précisément, ces mécanismes primitifs permettent à l'individu de se dissocier ou de mettre à distance les représentations contradictoires du Moi et des objets externes (Kernberg, 1989).

Pour Kernberg (1989), la dissociation est reliée à une forme extrême du clivage, soit la dissociation primitive. Elle est spécialement utilisée par les individus ayant un aménagement limite de la personnalité. À l'origine du clivage, l'individu présente une

incapacité à intégrer les représentations opposées et investies d'une énergie libidinale ou agressive. L'incapacité d'intégration engendre un mécanisme de défense activement maintenu entre les représentations divergentes du Moi et de l'objet. Meloy (2000) reconnaît également un lien entre le clivage et la dissociation. Il indique que le clivage est une manifestation possible de la dissociation. L'utilisation de la dissociation et du clivage permet de réagir aux affects pénibles. Le clivage prend deux formes : le clivage de l'objet (dédoublement des imagos) et le clivage du Moi (dédoublement du Moi). Bergeret et al. (2008) indique qu'afin de lutter contre la dépression liée à une perte d'objet, l'individu limite n'utilise ni le refoulement ni le dédoublement du Moi. En effet, le refoulement est un mécanisme de défense trop élaboré pour les structures limites de la personnalité. Pour ce qui est du clivage du Moi (dédoublement du Moi), l'activation de ce mécanisme face à la perte de l'objet demande trop d'énergie psychique. Pour cette raison, le Moi se déforme et l'objet est clivé positivement ou négativement (Bergeret et al., 2008). Ces images clivées d'un même objet sont impossibles à réunir dans la nouvelle perception de cet objet. Il y a alors un passage rapide entre ces deux positions (Kernberg, 1989). Le clivage est reconnu comme une manifestation particulière de la dissociation (Jiraskova, 2014). À savoir, le clivage résulte d'une impossibilité que le Moi réel et l'Idéal du Moi s'accordent ensemble à la suite d'un conflit. Les deux formes de clivage sont activées afin de rétablir une homéostasie psychique. Par ailleurs, Roussillon (2012) indique que le clivage au Moi permet à un individu, de manière inconsciente, de mettre en oubli des événements traumatisques qui deviennent étrangers au Moi. Jiraskova (2014) estime que la dissociation

et le clivage sont des mécanismes de défense apparentés et qui décrivent une réalité psychique équivalente.

Relativement au déni, ce mécanisme vient renforcer le clivage dû à l'existence de réalités indépendantes. Plus précisément, le déni permet la suppression d'une représentation embarrassante. Pour Lerner et Lerner (1980), le déni consiste en un ensemble de mécanismes réunis sur un continuum du degré de distorsion de la réalité. Par exemple, une distorsion de la réalité minimale caractérise le déni de bas niveau qui se manifeste par la négation, l'intellectualisation, la minimisation et la répudiation. Le déni de haut niveau suscite des distorsions importantes de la réalité. Meloy (2000) soutient que le déni peut se manifester par le clivage, la dissociation, la dévalorisation et l'idéalisation. L'auteur souligne que les mécanismes de déni et de dissociation sont similaires puisqu'un segment de la réalité ou de l'image de soi est nié ou du moins, isolé du champ de la conscience. Plus précisément en lien avec la dévalorisation et l'idéalisation, ces mécanismes s'actionnent en alternance. L'idéalisation primitive est une forme de clivage extrême positif ou négatif (Lavoie, 2009). L'objet se voit alors idéalisé de manière excessive et la nouvelle conception de ce même objet ne survit pas à l'épreuve de la réalité. En effet, l'angoisse resurgit chez l'individu qui utilise cette défense lorsque l'objet n'agit pas selon sa position glorifiée. L'individu active, inconsciemment, la dévalorisation puisque l'objet devient menaçant et l'auteur de violence pose des agirs afin de détruire ou de rejeter cet objet persécuteur.

Chez un individu qui utilise l'identification projective, on observe une distanciation avec la pulsion. Cet aspect rejoint la notion de la dissociation intrapsychique qui autorise le Moi à se distancier des affects pénibles. Plus précisément, l'identification projective est un mécanisme complexe qui consiste en des parties du Moi divisées et projetées sur un objet externe. Cette projection n'est pas vécue comme étrangère au Moi ; le Moi devient empathique à l'objet et opère une tentative de contrôle à l'aide de ces parties projetées du Moi. Selon Lerner et Lerner (1980), trois processus sont nécessaires afin d'activer l'identification projective : l'externalisation des parties du Moi avec une indifférence des caractéristiques réelles de l'objet, une capacité à brouiller les frontières entre le Moi et autrui, et un besoin de contrôler l'autre. Globalement, l'utilisation excessive de ces mécanismes de défense archaïques amène l'individu à entrer en conflit avec la réalité. Une activation des passages à l'acte est alors observée : le passage à l'acte tente, en vain, de compenser l'inefficacité de ces mécanismes primitifs. Afin d'évaluer les mécanismes de défense de bas niveau, soit le déni, le clivage, la dévalorisation, l'idéalisation et l'identification projective, Lerner et Lerner (1980) élaborent un système de cotation des mécanismes de défense au Rorschach.

### **Violence et dissociation**

Dans cette section, les recherches ayant étudié l'association entre le passage à l'acte et la dissociation seront exposées. Spécifiquement en lien avec la violence, la dissociation peut jouer un rôle dans la propension des actes agressifs (LaMotte & Murphy, 2017). Effectivement, la dissociation peut être liée au passage à l'acte violent tel que l'homicide

grâce aux observations cliniques et études empiriques (Moskowitz, 2004a ; 2004b ; Simonetti, Scott, & Murphy, 2000 ; Vandevoorde & Le Borgne, 2015).

D'abord, peu d'études se penchent sur l'association entre le passage à l'acte et la dissociation. Cependant, certains auteurs évoquent de plus en plus l'émergence d'une forme de dissociation lors de la perpétration de violence dite extrême (Mantakos, 2008 ; Moskowitz, 2004a ; Moskowitz, 2004b ; Simonetti, Scott, & Murphy, 2000). Dans l'étude de Moskowitz (2004a), l'auteur utilise l'Échelle des expériences de dissociation (DES; Darvez-Bornoz, Degiovanni, & Gaillard, 1999), instrument le plus utilisé pour évaluer cette notion. L'auteur conclut que la dissociation peut prédire les actes violents dans un large éventail de populations y compris les étudiants, les patients hospitalisés ainsi que les auteurs d'infractions sexuelles, de violence conjugale et d'homicide. La dissociation peut être cruciale pour comprendre le comportement violent. La dissociation, lors de passages à l'acte violents, permet aux auteurs de violence de s'éloigner émotionnellement de la victime et maintenir une empathie minimale (Moskowitz, 2004a). Ensuite, les études de Campbell (1999) et Simonetti, Scott et Murphy (2000) soulignent la prévalence de la dissociation chez les délinquants auteurs d'un passage à l'acte. Enfin, la présence d'expériences dissociatives est aussi associée à la violence interpersonnelle y compris ; la propension d'attaques avec l'intention de blesser, la violence entre partenaires intimes et les voies de faits graves contre autrui (Mojtabai, 2006).

En lien avec les actes de violence conjugale, la littérature sur la dissociation est largement limitée à des observations cliniques et des études de cas. D'abord, la dissociation lors de la perpétration d'un acte de violence conjugale constitue un problème clinique important. En effet, Cuartas (2001) constate que les hommes auteurs de violence conjugale et qui déclarent avoir expérimenté de la dissociation lors du passage à l'acte tendaient également à être classés comme plus dangereux. Les partenaires intimes agressifs ont une incidence élevée de traits de la personnalité retrouvés dans la typologie d'hommes violents de Dutton (2007). Ces traits sont principalement les traits narcissiques, limites et antisociales. Par la suite, la dissociation a aussi été évaluée chez des auteurs de violence conjugale qui participent à des groupes d'intervention (Mantakos, 2008 ; Simoneti, Scott, & Murphy, 2000). Mantakos (2008) évalue la dissociation lors d'épisodes de violence conjugale. Elle constate que les hommes ayant signalé de la dissociation à la suite du passage à l'acte ont également indiqué des actes de violence conjugale physique plus graves et davantage de blessures causées au partenaire. Ensuite, Simoneti, Scott et Murphy (2000) utilisent un entretien clinique et la DES pour évaluer les expériences dissociatives lors du passage à l'acte violent dans la relation conjugale. Ces chercheurs constatent une relation positive importante entre les expériences de dissociation et le passage à l'acte. Enfin, l'essai de Normandin (2016) étudie la dissociation, à l'aide de la DES et du Rorschach, chez une population de trois hommes auteurs d'un homicide envers une femme. Respectivement, l'échantillon se compose d'un homme auteur d'un homicide

conjugal, d'un homme auteur d'un familicide<sup>3</sup> et d'un homme ayant commis un homicide d'une connaissance. À la suite de l'interprétation des résultats, Normandin (2016) remarque que les trois participants présentent des traits dissociatifs plus élevés que la normale aux scores totaux de la DES. Plus précisément, les hommes auteurs d'un homicide conjugal et d'un homicide d'une connaissance présentent de légers traits dissociatifs. L'homme auteur d'un familicide obtient le score le plus élevé à la DES. Il présente une dissociation qualifiée comme étant sévère. En lien avec l'interprétation du Rorschach, il est possible de remarquer que les trois hommes utilisent des mécanismes de défense identiques soit le déni et la dévalorisation. Rappelons que le déni et la dissociation ont des caractéristiques similaires. L'utilisation de ce mécanisme de défense peut venir appuyer l'hypothèse quant à la présence de traits dissociatifs chez ces trois hommes à la suite d'un passage à l'acte.

Au contraire, d'autres recherches portent sur la dissociation et la perpétration de violence conjugale chez des patients atteints d'un trouble dissociatif, sans trouver d'association significative (Webermann, Brand, & Chasson, 2014). De plus, l'étude de Blackburn et Côté (2001) compare deux groupes de participants limites, soit 14 hommes auteurs de violence conjugale recrutés dans des centres pour hommes violents et 14 hommes auteurs d'un homicide conjugal recrutés dans les établissements québécois des Services correctionnels du Canada (SCC). Ils évaluent la dissociation à l'aide de la

---

<sup>3</sup> Définition d'un familicide : l'homicide de son(sa) conjoint(e) et d'un ou de plusieurs de ses enfants (Léveillée, Marleau, & Lefebvre, 2010).

DES ainsi que du *Hand Test* (Wagner, 1983, cité dans Blackburn & Côté, 2001), un test projectif utilisé pour vérifier les indices de dissociation. Ces auteurs n'observent aucune différence sur les symptômes dissociatifs des deux groupes d'hommes.

En somme, peu d'études portent sur les caractéristiques qui différencient les hommes auteurs d'un homicide conjugal et d'une tentative d'homicide conjugal selon la dissociation. Ainsi, il est nécessaire de disposer de données empiriques plus approfondies afin de comprendre l'importance de la dissociation dans la perpétration d'actes de violence conjugale.

### **Association entre l'alexithymie et la dissociation**

Il semble nécessaire d'exposer les liens établis dans la littérature entre les deux variables du fonctionnement psychique étudiées, soit l'alexithymie et la dissociation. Cette section aborde les études ayant exploré cette association.

Certaines études établissent un lien entre les variables de l'alexithymie et de la dissociation (Grabe, Rainermann, Spitzer, Gänsicke, & Freyberger, 2000). Ces auteurs utilisent la DES et la TAS-20 afin d'évaluer ces construits. Ils ont relevé une relation étroite entre l'alexithymie et la dissociation sur les scores totaux des deux échelles. On observe aussi une corrélation positive entre le score total de la dissociation et les scores à deux sous-échelles de la TAS-20 soit la « difficulté dans l'identification des sentiments » et la « difficulté dans l'expression des sentiments ». Ces résultats corroborent ceux de

l'étude d'Irwin et Melbin-Helberg (1997) qui étudie la relation entre ces deux concepts chez des groupes cliniques et non cliniques. Sur la base de la TAS-20 et le questionnaire sur les expériences de dissociation, les auteurs constatent que la dissociation est liée à deux dimensions de l'alexithymie, soit la « difficulté à identifier les sentiments » et la « difficulté à décrire les sentiments ». Aucune corrélation n'a été trouvée entre la dissociation et la troisième sous-échelle de la TAS-20 soit la « pensée orientée vers l'extérieur ». Par la suite, Elzinga, Bermond et van Dyck (2002) observent que les tendances dissociatives, évaluées par le questionnaire de dissociation, semblent particulièrement liées à l'une des trois dimensions de l'alexithymie soit la « difficulté dans l'identification des sentiments ». La relation entre cette dimension et la dissociation semble être partiellement médiée par le stress vécu chez les participants. Malgré cette variable médiateuse, cette sous-échelle de l'alexithymie explique une partie significative de la dissociation. Différentes études associent ces deux variables ce qui permet de croire qu'elles seront observables dans la population étudiée d'auteurs de violence conjugale.

### **Pertinence des tests projectifs**

Le recours aux tests projectifs facilite l'exploration des caractéristiques du fonctionnement psychique d'un individu auteur de violence. Ils évaluent la dynamique et la qualité du fonctionnement psychique des sujets par l'écoute du discours (Chabert, 2001). Les épreuves projectives activent les processus psychiques (Chabert, 2012). Elles sont utilisées dans une démarche d'investigation et d'évaluation diagnostique. Elles servent aussi d'instrument dans la recherche en psychopathologie (Chabert, 2001). La

façon d'être, les représentations de soi et d'autrui, la structure de personnalité, les modes relationnels, la vie affective, les forces et les faiblesses du psychisme, et les problématiques identitaires et narcissiques font partie des principaux éléments du fonctionnement psychique (Richelle et al., 2009). Par ailleurs, les méthodes projectives telles que le Rorschach se déroulent dans une relation entre l'examineur, le sujet et un objet médiateur, soit les planches du test et sollicitent des enjeux relationnels (Chabert, 1997). Les individus plus propices à agir risquent de le faire lors de la passation, par exemple en faisant des demandes d'étayage à l'examineur. Ces demandes traduisent un besoin d'appui sur autrui.

L'utilité des méthodes projectives est utile dans l'évaluation du fonctionnement psychique (Emmanuelli & Azoulay, 2008). Les études ayant utilisé ces méthodes, telles que le test de Rorschach, se penchent sur les enjeux psychiques des auteurs de violence, sur l'alexithymie et sur la dissociation. Le test projectif de Rorschach et les indices utilisés seront détaillés dans la section « Méthode ».

Certains chercheurs remarquent des faiblesses dans la capacité de mentalisation des individus auteurs de passage à l'acte violent hétéro-agressif (De Tychey, Diwo, & Dollander, 2000). Le test de Rorschach est fréquemment utilisé pour saisir et évaluer les carences de mentalisation (Léveillée & Lefebvre, 2008 ; Léveillée, 2001). Il sollicite l'expression du monde interne et la capacité d'un individu à utiliser son imaginaire. À partir d'études de cas cliniques, Chabert (1997) mentionne que la présence de mouvement

humain (M ou K, kinesthésie) est un indicateur de la capacité que possède un individu à faire preuve de mentalisation. Chabert (1997) remarque que la présence de mouvement humain réfère à la capacité de différer l'action. Elle précise qu'il est nécessaire d'analyser l'aspect économique, composé de la quantité libidinale et agressive, de la réponse donnée. En effet, certains mouvements humains ne sont pas forcément liés à la possibilité de différer l'action. L'absence de mouvement humain dans un protocole de Rorschach est un indice de difficulté de recours à l'imaginaire.

Comme mentionné dans les sections précédentes, les variables d'alexithymie et de dissociation sont les enjeux psychiques évalués chez les auteurs de violence conjugale dans le cadre de la présente étude. Le Rorschach évalue la mentalisation et il est reconnu que l'alexithymie est intimement liée au concept de mentalisation (Millaud, 2009). En effet, il existe une carence de mentalisation des conflits chez des individus alexithymiques, ce qui peut provoquer un risque de décharge somatique (Corcos & Sperenza, 2003). Le Rorschach permet également d'évaluer les mécanismes de défense utilisés par un individu. Plusieurs chercheurs considèrent que la dissociation est semblable aux mécanismes de défense du déni et du clivage (Kernberg, 1989 ; Meloy, 2000). La dissociation éloigne de la psyché les états affectifs insoutenables et en isole certains autres (Jiraskova, 2014 ; Zeligman, Smith, & Tibon, 2012). Le Rorschach permet d'évaluer les enjeux psychiques à l'étude chez des individus agissants. Ces enjeux psychiques sont évalués grâce aux indices spécifiques liés à la mentalisation et aux indices plus généraux du passage à l'acte.

Ces indices généraux permettent, entre autres, d'identifier l'utilisation de certains mécanismes de défense.

Les études incluses dans le prochain paragraphe se concentrent sur les indices au Rorschach liés aux capacités de mentalisation. En ce qui a trait à la violence, De Tychey (1994) effectue des études de cas et des études comparatives à l'aide de la méthode de cotation française de Chabert (1997). Cet auteur étudie les protocoles d'individus ayant commis, ou non, un passage à l'acte suicidaire et qui présentent des caractéristiques dépressives. De Tychey (1994) relève la présence de certains indices liés à une carence de mentalisation, dont l'inhibition qui s'évalue à partir d'un nombre total de réponses peu élevé. De plus, cette carence se manifeste par un nombre élevé de réponses banales (capacité de voir la réalité comme tout le monde) et de réponses qui réfèrent à l'anatomie (préoccupations pour le corps). Quant à Neau (2005), elle étudie les protocoles de Rorschach d'hommes auteurs de délits à caractère sexuel. La chercheure soulève une carence de mentalisation dans la cotation des protocoles de Rorschach. Ces protocoles se caractérisent par de l'inhibition et du contrôle (nombre total de réponses peu élevé). La chercheure souligne également la rareté des scénarios relationnels, évalués par la présence de mouvement humain (M). En ce qui concerne l'étude de Léveillée (2001), elle se concentre sur les capacités de mentalisation d'hommes qui présentent un trouble de la personnalité limite. La chercheure compare, selon la méthode Exner (2001, 2003), des hommes ayant commis des passages à l'acte contre autrui avec un groupe contrôle d'hommes n'ayant jamais commis d'agir. Les auteurs d'un passage à l'acte présentent une

plus grande rigidité des défenses (indice Lambda élevé). Cette rigidité peut indiquer une difficulté à nuancer les divers aspects de la réalité et une tendance au clivage. Les auteurs d'un passage à l'acte présentent également moins de forces du Moi (caractérisées par moins de réponses M), moins d'indices d'agressivité (indices AG et S), un indice DEPI (affects dépressifs) non significatif ainsi que davantage de sollicitations à l'examinateur. Léveillée (2001) indique que les individus du groupe contrôle sont moins rigides, et ont plus accès à leur souffrance, à leur monde émotionnel et à leurs conflits internes. Enfin, la chercheure observe des sollicitations à l'examinateur plus fréquentes chez les auteurs d'un passage à l'acte. Ces sollicitations constituent un agir durant la passation du test. Elles caractérisent les individus agissants et qui ont des lacunes de mentalisation (Léveillée, 2001). Selon Husain (2001), la sollicitation à l'examinateur peut signifier un désir d'impliquer l'autre. Elle représente une forme de passage à l'acte qui exprime un conflit vécu dans la relation entre l'examinateur et le participant.

Il s'agit ici de rendre compte des études ayant identifié des indices généraux au Rorschach chez des individus auteurs d'un passage à l'acte. D'abord, Gacono et Meloy (1990) ont réalisé plusieurs études de cas et des comparaisons de groupe afin d'élaborer un portrait psychique des psychopathes. Ces chercheurs observent qu'un nombre de réponses peu élevées et une absence d'agressivité seraient associés à l'agir. Les chercheurs notent que les psychopathes, lorsque comparés avec des individus limites, présentent moins de réponses agressives. L'étude de Coram (1995) compare des individus ayant commis un homicide avec des individus ayant commis des délits sans homicide. Ce

chercheur remarque que les hommes auteurs d'un homicide présentent une difficulté à moduler l'expérience affective, de l'impulsivité ( $FC < CF + C$ ), une vulnérabilité au stress ( $X -\%$ ), des distorsions cognitives et un niveau d'égocentrisme élevé ( $3 r + [2]/R$ ). Ces indices généraux de passage à l'acte sont plus présents chez les auteurs d'un homicide. Enfin, Brisson (2003) observe les réponses d'individus limites ou antisociaux ayant commis des passages à l'acte hétéroagressifs ou autoagressifs. Lorsque comparés aux individus limites, les individus antisociaux présentent moins d'indices d'agressivité au Rorschach. Les réponses des individus limites sont davantage crues. Le chercheur précise que les sujets de l'échantillon sollicitent souvent l'examinateur par des demandes d'étayage, des remarques directes ainsi que des propos visant à impliquer l'examinateur de façon prononcée.

À propos des hommes auteurs de violence conjugale, Lefebvre et Léveillée (2008) se concentrent sur l'évaluation de leur fonctionnement psychique. L'échantillon se divise en deux groupes : 21 auteurs de violence conjugale et 23 auteurs d'homicides conjugaux. Les chercheures remarquent la faible présence d'indices M (forces du Moi). Cet aspect est plus marqué chez les auteurs d'un homicide conjugal que chez les auteurs de violence conjugale. Ensuite, les protocoles des auteurs d'un homicide conjugal présentent plusieurs similitudes avec des protocoles d'individus souffrant d'une carence de mentalisation. Plus précisément, les protocoles présentent un nombre élevé de réponses formelles (Lambda), un indice de dépression (DEPI) non significatif, peu de réponses cotées mouvement humain (M) et peu d'indices d'agressivité (AG). De plus, les protocoles de Rorschach des

auteurs de violence conjugale se caractérisent par leur tendance plus importante à solliciter l'examinateur. Par la suite, Léveillé et Lefebvre (2008) s'attardent aux protocoles de Rorschach d'individus ayant commis un familicide. Selon le matériel projectif analysé, les hommes auteurs d'un familicide présentent un surinvestissement de la réalité concrète, un fort contrôle et un Lambda élevé. Ces trois traits caractérisent l'utilisation possible de clivage. Enfin, ces hommes sont impulsifs et possèdent des lacunes importantes en lien avec la modulation affective.

Peu de recherches étudient l'alexithymie à l'aide de la méthode projective de Rorschach chez les auteurs de violence conjugale. Diverses recherches se concentrent sur l'étude de l'alexithymie chez des populations cliniques telles que des individus aux prises avec des troubles alimentaires (Mariage, Cuynet, & Godard, 2008), des troubles somatiques (Sultan & Porcelli, 2004), etc. À notre connaissance, seul Boivin (2016) compare deux cas cliniques à l'aide du test projectif de Rorschach et de l'échelle d'alexithymie au Rorschach (RAS) : un homme alexithymique auteur de violence conjugale et un homme alexithymique sans comportement de violence conjugale. Selon les résultats de cette étude exploratoire, les mécanismes de défense des deux participants se mobilisent afin de contrecarrer leur angoisse respective. L'homme alexithymique auteur de violence conjugale présente une angoisse de séparation tandis que l'homme alexithymique sans comportement de violence conjugale est sollicité par des enjeux d'étayage. L'auteur de violence conjugale utilise moins de mécanismes de défense que l'homme sans comportement de violence conjugale. L'utilisation moindre de mécanismes

de défense manifeste une plus grande tendance à agir selon ses pulsions psychiques. De plus, l'homme alexithymique avec comportements de violence conjugale présente plusieurs caractéristiques que ne possède pas l'homme alexithymique sans comportement de violence conjugale : une pauvre élaboration de ses émotions, une vision simplifiée de la réalité, une utilisation du clivage, une difficulté à établir et à maintenir des relations proches et matures, un contrôle et de l'impulsivité dans ses relations, une moins grande sensibilité aux besoins et aux intérêts d'autrui, des sollicitations à l'examinateur et une plus grande rigidité psychique.

Quant à la dissociation, peu de recherches l'étudient dans une population d'auteurs de violence conjugale à l'aide du test projectif de Rorschach. Ces recherches s'intéressent à la dissociation en tant que trauma auprès de diverses populations (Mazoyer & Roques, 2014). La revue de la littérature montre que seulement l'essai exploratoire de Normandin (2016) s'intéresse à la dissociation chez trois hommes ayant commis l'homicide d'une femme. Plus précisément, son échantillon se compose d'un auteur d'un homicide conjugal, d'un auteur d'un familicide et d'un auteur d'un homicide d'une connaissance. Son analyse des protocoles de Rorschach porte sur la dissociation intrapsychique et montre que l'auteur d'un homicide conjugal se situe du côté de la prédisposition à la fantasmatique contrairement aux deux autres sujets. Son analyse indique qu'il a tendance à se réfugier dans l'imaginaire. Quant aux auteurs de l'homicide d'une connaissance et d'un familicide, ils se retrouvent du côté du recours à la réalité. Les trois individus obtiennent un écart-type élevé à l'Échelle de dissociation du Rorschach (RFS). Cet écart

indique une fluctuation entre des réponses se situant du côté du pôle de la réalité et du pôle de la prédisposition à la fantasmatique. La chercheure indique que le déni et la dévalorisation constituent les mécanismes de défense privilégiés par ces hommes. Comme mentionné précédemment dans la section sur la dissociation, le déni et la dévalorisation possèdent des similitudes avec la dissociation (Presniak, Olson, & MacGregor, 2010). L'utilisation du déni et de la dévalorisation pourrait appuyer l'hypothèse que les trois hommes présentent de la dissociation.

Dans la littérature relevée, aucune étude ne compare les caractéristiques psychiques de l'alexithymie et de la dissociation chez une population d'auteurs d'un homicide conjugal et d'auteurs d'une tentative d'homicide conjugal. Selon les études consultées, l'alexithymie et la dissociation sont deux variables corrélées à la violence conjugale. Toutefois, les résultats sont mitigés quant à la liaison entre ces enjeux psychiques et la violence conjugale. L'analyse de cas cliniques permettra d'atteindre l'objectif de recherche, soit explorer les différences et les similitudes entre les hommes ciblés pour mieux comprendre les enjeux psychiques qui les poussent au passage à l'acte.

### **Objectifs et questions de recherche**

La violence conjugale est un phénomène présent dans la société actuelle. Plusieurs recherches s'intéressent aux hommes auteurs de violences conjugales. Quelques recherches portent plus précisément sur les auteurs de violence conjugale qui présentent de l'alexithymie. En ce qui a trait à la dissociation, quelques études s'y intéressent chez la

population d'auteurs de comportements violents. Néanmoins, aucune recherche répertoriée n'étudie les différences et les similitudes entre l'alexithymie et la dissociation chez les hommes auteurs d'un homicide conjugal et les hommes auteurs d'une tentative d'homicide conjugal. Le peu de recherches à ce sujet appuie l'originalité de la présente étude, l'innovation et la nécessité d'étudier ces caractéristiques afin de combler le manque de littérature scientifique à cet égard.

L'objectif principal de cette étude exploratoire est de vérifier les différences et les similitudes entre l'alexithymie et la dissociation chez un homme auteur d'un homicide conjugal et un homme auteur d'une tentative d'homicide conjugal. Ces comparaisons permettront de mieux comprendre les enjeux psychiques de ces hommes auteurs de violence conjugale.

Les questions qui motivent ce travail sont les suivantes :

1. Quelles sont les différences et les similitudes dans l'évaluation de l'alexithymie chez les cas cliniques étudiés ?

1.1 Selon l'évaluation effectuée à partir de la TAS-20 ?

1.2 Selon l'évaluation des indices d'alexithymie au test projectif Rorschach (RAS) ?

2. Quelles sont les différences et les similitudes dans l'évaluation de la dissociation chez les cas cliniques étudiés ?

2.1 Selon l'évaluation effectuée à partir de la DES ?

2.2 Selon l'évaluation des indices de dissociation du Rorschach (RFS) ?

3. Quelles sont les différences et les similitudes dans l'utilisation des mécanismes de défense selon le système de cotation de Lerner ?

## **Méthode**

Cette section présente la méthode de cette étude. On y retrouve les informations relatives aux participants, les instruments de mesure utilisés pour répondre aux questions de recherche, le déroulement de l'étude ainsi que le plan de l'expérience utilisé afin de conduire cette étude.

### **Participants**

Les participants à cette étude sont deux hommes auteurs de violence conjugale. Ils sont des cas cliniques tirés d'une étude plus large sur « Les enjeux psychosociaux des homicides intrafamiliaux menés auprès de détenus incarcérés en pénitencier fédéral<sup>4</sup> ». Les participants sont des hommes incarcérés dans des établissements correctionnels fédéraux du Québec pour tentative et homicide conjugal. Ils ont été rencontrés à quatre reprises par M<sup>me</sup> Suzanne Léveillée, professeure à l'Université du Québec à Trois-Rivières et directrice de cet essai afin d'administrer une batterie de tests objectifs et projectifs. Il est à noter que les informations sociodémographiques sont tirées des entrevues semi-dirigées réalisées lors de la collecte de données. Cette entrevue, développée pour les besoins de la recherche, regroupe sept questions sociodémographiques. Elles concernent le sexe, l'âge, le statut conjugal, le niveau de scolarité, le nombre d'enfants et les interventions reçues en lien avec la problématique de

---

<sup>4</sup> CER-07-121-07.10. Il importe de remercier les participants pour leur temps et les intervenants qui ont permis la correspondance afin d'effectuer la collecte de données nécessaire pour la réalisation de cet essai.

violence. Ces informations ont permis de réaliser un appariement sur l'âge et le niveau de scolarité afin d'effectuer la sélection des hommes à l'étude. Le consentement libre et éclairé des participants a été obtenu. Un critère d'inclusion doit être respecté : les hommes doivent avoir commis un homicide conjugal ou une tentative d'homicide conjugal. Par ailleurs, les hommes doivent être en couple depuis au moins deux ans, d'âge et de milieu socioéconomique semblables. Un critère d'exclusion est fixé quant à la sélection des participants : les hommes ne doivent pas présenter un trouble neurologique ni une déficience intellectuelle.

Dans le but d'alléger l'écriture et la lecture de cette recherche, nous identifions le participant auteur d'un homicide conjugal par le diminutif « premier participant HC » et le participant auteur d'une tentative d'homicide conjugal par le diminutif « deuxième participant THC ». Il est nécessaire d'indiquer, par souci d'anonymat, que certaines informations qui auraient pu permettre d'identifier les sujets ne sont pas divulguées.

Le premier participant HC est âgé de 36 ans au moment du délit. L'homme possède un diplôme d'études collégiales et un emploi stable. Il a quatre enfants et il est marié. Avant ce passage à l'acte homicide, l'homme a des antécédents de violence conjugale. Au moment du délit, l'homme est sous l'influence de drogues. Du côté diagnostique, l'homme présente un trouble de la personnalité antisociale. Le déclencheur identifié quant au passage à l'acte est la rupture amoureuse.

Le deuxième participant THC est âgé de 37 ans au moment du délit. L'homme possède un diplôme d'études collégiales et un emploi stable. L'homme est en couple et il a quatre enfants. Avant ce passage à l'acte, l'homme a des antécédents de violence conjugale et il a consommé des drogues dans l'année précédant la tentative d'homicide conjugal. Du côté diagnostique, l'homme présente un trouble de la personnalité limite. Le déclencheur identifié quant au passage à l'acte est la rupture amoureuse.

### **Instruments de mesure**

La prochaine section présente les instruments de mesure utilisés dans cet essai.

#### **L'Échelle d'alexithymie de Toronto (TAS-20)**

Afin de mesurer l'alexithymie, l'Échelle d'alexithymie de Toronto (TAS-20) est l'une des méthodes autorapportées les plus utilisées et fiables en recherche et en clinique (Taylor & Bagby, 2004). Cette mesure consiste en la traduction française et la validation du *Toronto Alexithymia Scale*. Elle évalue spécifiquement les différentes facettes cliniques de l'alexithymie. Selon Taylor et Bagby (2004), l'alexithymie se définit par un aspect de la personnalité caractérisé par la difficulté à identifier les sentiments subjectifs, à décrire les sentiments émotionnels d'autrui, à une imagination limitée et à un mode de pensée externe.

L'échelle est composée de 20 énoncés (par exemple, « Quand je suis bouleversé[e], je ne sais pas si je suis triste, effrayé[e] ou en colère. » et « Je ne sais pas ce qui se passe à

l'intérieur de moi. »). Les participants doivent indiquer, sur une échelle de type Likert, leur degré d'accord avec l'item. Les réponses aux questions varient de 1 (fortement en désaccord) à 5 (fortement en accord). Le niveau total d'alexithymie se calcule en utilisant le cumulatif au pointage de ces 20 questions. De plus, il est possible de dégager un score aux trois sous-échelles. Ces trois dimensions consistent en la difficulté à identifier les sentiments (dimension 1, 7 items), la difficulté à décrire ce sentiment aux autres (dimension 2, 5 items) et la pensée orientée vers l'extérieur (dimension 3, 8 items) (Bouvard, 1999).

En ce qui a trait aux normes des scores de cette échelle, les seuils de 44 et de 56 sont utilisés sur le score global (Bouvard, 1999). Il est possible de regrouper trois catégories de participants à l'aide du score total : les participants alexithymiques avec un score supérieur à 55, les participants subalexithymiques avec un score qui se situe entre 44 et 56 et les participants non alexithymiques avec un score inférieur à 45 (Guilbaud, et al., 2002). L'instrument de mesure possède un alpha de Cronbach de 0,79 (Loas, Fremeaux, & Marchand, 1995), ce qui est acceptable pour l'utilisation de l'échelle dans le cadre de la recherche. Par ailleurs, une analyse plus poussée permet d'examiner les trois dimensions de la TAS-20. L'analyse factorielle confirmatoire révèle les mêmes trois facteurs que la version anglaise originale validée. Cette analyse permet également d'évaluer la cohérence interne de sous-échelles. Elle est adéquate avec des coefficients égaux ou supérieurs à 0,70 (Loas et al., 2001).

## L'Échelle des expériences dissociatives (DES)

Afin d'évaluer la présence de dissociation, l'Échelle des expériences dissociatives (DES) est utilisée. La DES est un instrument d'auto-évaluation qui mesure les traits dissociatifs chez un individu (Bernstein & Putnam, 1993). Darvez-Bornoz, Degiovanni et Gaillard (1999) ont traduit et validé la version française de la DES. Cet instrument n'a pas été conçu comme un outil diagnostique, mais plutôt à titre d'outil clinique et de recherche. Il permet de dépister la présence de divers symptômes dissociatifs dans la vie quotidienne des individus et de quantifier les expériences dissociatives vécues.

Ce questionnaire prend la forme d'une échelle de 28 items dont les scores se dispersent de 0 (jamais) à 100 (toujours). Chaque question décrit une expérience dissociative que l'individu aurait pu vivre. Par exemple, « Certaines personnes s'aperçoivent qu'elles n'ont pas de souvenir sur des événements importants de leur vie (par exemple, cérémonies de mariage ou de remise d'un diplôme) » et « Certaines personnes font l'expérience de ne pas être sûres si les choses dont elles se souviennent être arrivées, sont réellement arrivées ou si elles les ont juste rêvées. ». Les sujets à l'étude doivent entourer un nombre entre 0 à 100 afin d'indiquer le pourcentage de temps où l'expérience décrite leur arrive. Le participant doit choisir la fréquence à laquelle cette expérience dissociative est survenue dans sa vie sans être sous l'effet d'alcool ou de drogues. Le score total à l'échelle s'obtient en additionnant les scores obtenus aux 28 items et en divisant par le nombre total d'items (28). On obtient un score qui se situe entre 0 et 100. Puisque cette échelle n'a pas été élaborée afin d'être utilisée comme un

outil diagnostique, un score total élevé n'indique pas un diagnostic de trouble dissociatif. Un score élevé signifie plutôt une forte tendance à la dissociation. Les créateurs de cet instrument de mesure indiquent qu'un score de 10 ou moins correspond à un fonctionnement normal, un score entre 11 et 29 correspond à de légers symptômes dissociatifs et un score de 30 correspond à une dissociation sévère.

À la suite d'études conduites auprès d'échantillons cliniques et non cliniques, les chercheurs (Bernstein & Putnam, 1993) révèlent que les individus de la population générale obtiennent des scores à la DES entre 4,4 et 7,8. Les individus qui présentent des troubles anxieux et dépressifs obtiennent des scores moyens de 6,0 à 17,8. Ces chiffres se situent autour de la norme des symptômes dissociatifs légers. Les chercheurs étudient aussi les individus limites. Leur score se situe autour de 20 sur la DES. Ces chercheurs étudient les individus aux prises avec un trouble de stress post-traumatique, un trouble dissociatif non spécifié ou un trouble de la personnalité multiple et les individus ayant vécu de l'abus durant l'enfance. Ils obtiennent des scores à la DES les plus élevés, soit une moyenne de 20 à 57,1. Enfin, les coefficients de fidélité test-retest de la DES sont de 0,79 à 0,96. La DES présente une consistance interne de 0,93 (Berstein & Putnam, 1993).

### Rorschach

Les objectifs des tests projectifs sont de diminuer l'impact de la désirabilité sociale lors de la passation (Léveillé et al., 2013) et apporter une meilleure compréhension des enjeux psychiques. Le test projectif de Rorschach permet l'analyse du fonctionnement

psychique des individus. Cette analyse s'effectue à partir de l'élaboration de la perception, et cible les ressources internes et les vulnérabilités du sujet (Chabert, 2012). L'élaboration de la perception renseigne sur diverses composantes du fonctionnement psychique : les modes d'aménagement des relations d'objet, les affects et les fantasmes (Léveillée, 2014).

Le Rorschach se compose de dix planches. Ces planches présentent des taches d'encre bilatérales à couleurs chromatiques ou achromatiques. Les planches sont présentées une à la suite de l'autre dans un ordre prédéterminé. La consigne dictée au participant consiste à répondre à la question suivante : « Qu'est-ce que cela pourrait être ? ». L'examineur prend en note le verbatim de manière détaillée. Lorsque chaque planche a été présentée, l'examineur reprend chaque réponse pour effectuer la séquence de l'enquête. Elle permet de clarifier où l'individu localise sa réponse en délimitant le contour physique du percept et sur quels déterminants il s'est basé pour le voir. L'examineur doit seulement enquêter les déterminants nommés. Il doit intervenir le moins possible lors de l'administration afin de ne pas influencer les réponses du participant. Le protocole doit contenir au moins 14 réponses afin qu'il soit valide. Si le nombre de réponses minimales n'est pas atteint, l'examineur doit reprendre chacune des planches et les présenter à nouveau afin d'obtenir un minimum de 14 réponses (Exner, 2001). La fiabilité et la validité du Rorschach sont similaires aux tests psychométriques portant sur l'évaluation de la personnalité (Porcelli & Meyer, 2002).

Les résultats sont cotés selon le système intégré (SI) de cotation d'Exner (2001). Ce système permet d'interpréter les réponses et extraire des indices qui pourront être comparés entre les participants. Cette procédure de cotation détaillée est reconnue pour sa rigueur méthodologique et la validité des résultats. En effet, l'analyse quantitative est identique pour tous les protocoles. La cotation se base sur la localisation, la qualité du développement de la réponse, les déterminants présents dans le protocole, le contenu des réponses et l'organisation des percepts. Lorsque la cotation est finalisée, un résumé formel permet de compiler l'ensemble des indices. Ce résumé permet d'extraire des rapports, des pourcentages et des fréquences nécessaires à l'interprétation du protocole. Une analyse incluse dans le SI consiste en des ensembles qui reflètent différentes composantes du fonctionnement psychique. Plus précisément, ces ensembles renvoient aux affects du sujet, à ses processus cognitifs (idéation, médiation et traitement de l'information), à la perception de soi et à la sphère interpersonnelle. L'analyse des protocoles de Rorschach propose six indices spéciaux regroupés sous forme de constellation, soit les index dépression (DEPI), suicidaire (S-CON), incompétence sociale (CDI), perception-pensée (PTI), hypervigilance (HVI) et obsessionnalité (OBS). Enfin, Porcelli et Meyer (2002) évaluent la qualité psychométrique auprès d'échantillons cliniques et non cliniques. Les coefficients d'accord interjuges varient entre 0,82 et 0,97, ce qui est favorable pour l'utilisation de ce test.

En somme, le Rorschach permet d'évaluer un large éventail de caractéristiques du fonctionnement psychique d'un individu. Les indices utilisés pour évaluer les enjeux psychiques à l'étude, l'alexithymie et la dissociation, seront présentés.

***L'Échelle d'alexithymie au Rorschach (RAS).*** En lien avec l'alexithymie, le Rorschach mesure un certain nombre d'aspects psychologiques inclus dans ce concept. Ce test projectif évalue le style cognitif d'un individu, le traitement cognitif face à des stimuli perceptuels et les dimensions affectives (Porcelli & Mihura, 2010). La RAS permet de préciser les éléments du Rorschach qui révèlent la présence de l'alexithymie chez le participant. Les chercheurs Porcelli et Mihura (2010) démontrent que la RAS permet une précision dans l'identification de l'alexithymie. Ils rapportent que la RAS peut être utilisée comme un outil fiable intégré dans une méthode d'évaluation multimodale de l'alexithymie. Ils indiquent un taux de 91 % dans la capacité à diagnostiquer cette caractéristique du fonctionnement psychique. Un score plus grand que 56 indique la présence d'alexithymie tandis qu'un score inférieur à 56 indique que l'individu est non alexithymique (Porcelli & Mihura, 2010).

Dans le SI, trois variables cohérentes avec la notion de l'alexithymie et ses critères diagnostiques sont incluses dans la cotation de la RAS (voir appendice A). Ces trois variables consistent en la variable pourcentage de forme (Form % ou le Lambda), le niveau de réponses populaires et la constellation CDI positive. D'abord, le pourcentage de forme (Form % ou le Lambda) est la variable ayant le plus grand impact dans le calcul de la RAS

(Exner & Erdberg, 2005 ; Weiner, 2003). En effet, cette variable est celle qui possède la plus grande relation avec l'alexithymie. Le pourcentage de forme est en lien avec la dimension cognitive de l'alexithymie. Elle consiste au processus d'évaluation des stimuli externes et internes. Précisément, le pourcentage de forme évalue la pensée concrète, l'évitement de la complexité, les idées restreintes, les stéréotypes, l'ouverture limitée à l'expérience et la capacité restreinte d'intégrer divers aspects des stimuli dans un environnement significatif.

Par la suite, le niveau de réponses populaires est lié à la dimension interpersonnelle de l'alexithymie. Les réponses populaires peuvent exprimer une propension du sujet à adhérer à des normes sociales pour se conformer et s'adapter socialement. En adhérant à diverses normes sociales, le sentiment subjectif d'investissement personnel d'un individu dans ses relations peut être réduit.

Enfin, la constellation CDI positive est également liée à la dimension interpersonnelle de l'alexithymie. Des résultats élevés sur cette constellation démontrent des limites dans les ressources disponibles pour l'adaptation sociale, des difficultés à gérer les relations interpersonnelles et une faible capacité à mettre à profit les commentaires constructifs. La combinaison des deux dernières variables (niveau de réponses populaires et la constellation CDI positive) semble être en congruence avec des limites des compétences interpersonnelles telles que décrites chez les sujets alexithymiques. Néanmoins, Taylor, Bagby et Parker (1997) soulèvent l'incertitude quant au conformisme dans les relations

interpersonnelles. Il ne semble pas si clair si le fait de se conformer dans ses relations interpersonnelles doit être jugé comme une conséquence d'un déficit cognitif en lien avec l'alexithymie, une défaillance dans le traitement des émotions ou un aspect spécifique de l'alexithymie, soit un déficit à recourir aux interactions sociales pour régulariser les affects.

**L'Échelle de dissociation au Rorschach : Reality-Fantasy Scale (RFS).** L'échelle utilisée pour mesurer la dissociation au Rorschach est la *Reality-Fantasy Scale* (RFS) (Tibon, 2008 ; Tibon, Weinberger, Handelzalts, & Porcelli, 2005). Cet outil est d'orientation psychanalytique et vise à conceptualiser la notion de dissociation sur la construction de l'espace transitionnel par Winnicott. Cet espace transitionnel entre la réalité interne et externe représente l'espace intermédiaire entre la réalité et la fantaisie. Un aspect primordial dans un fonctionnement mental sain est l'habileté qu'un individu possède de préserver cet espace transitionnel, soit la capacité à séparer sa propre réalité psychique de celles des autres. On doit s'assurer que la réalité et la fantaisie de l'espace intermédiaire soient perçues comme étant séparées, mais reliées à la fois (Tibon, 2008). Le score de la RFS est calculé à l'aide d'un logiciel informatique (Tibon & Rothschild, 2009), mais il existe également une charte de décision (voir appendice B).

Le score de la RFS se calcule à partir de réponses données au Rorschach selon des groupes de variables tirés du SI et un score spécial additionnel (Reality Collapse ; RC). Le score obtenu peut varier de -5 (recours extrême à la fantaisie, effondrement de la

fantaisie imaginaire) à +5 (recours extrême à la réalité, effondrement de la réalité). Le logiciel fournit deux scores soit le RFS-P (moyenne) et le RFS-S (écart-type). Toutes les réponses d'un protocole doivent être filtrées pour fournir les données brutes permettant de calculer la RFS-P. Le RFS-P est le score utilisé pour l'interprétation des données et il est indicateur de dissociation. Le RFS-S se calcule à partir de la dispersion des scores pour chacune des réponses du protocole. Il mesure les fluctuations entre les réponses qui tendent vers les deux pôles extrêmes, soit la prédisposition à la fantasmatique et le recours à la réalité (Zeligman, Smith, & Tibon, 2012).

Le tableau 1, tiré de l'essai de Normandin (2016), présente les principales variables considérées dans le calcul du score de la RFS. Certaines cotations spéciales ont plus d'impact sur le pôle de la prédisposition à la fantasmatique : verbalisation déviante de niveau 2 (DR2), combinaison incongrue de niveau 2 (INCOM2), combinaison fabulée de niveau 1 et 2 (FABCOM 1 et 2), contamination (CONTAM) et logique inappropriée (ALOG). En ce qui a trait au recours à la réalité, la présence de contenu nuage (Cl), les réponses uniquement axées sur la forme (F pur), les réponses populaires (Pop), les réponses de qualité formelle ordinaire et élaborée (FQo et FQ+), et les mouvements humains (M) sont les variables prises en considération dans le calcul de la RFS.

Tableau 1

*Description des variables au Rorschach utilisées dans le calcul de la Reality-Fantasy Scale (RFS)*

Indices Rorschach liés au pôle fantaisie	Significations	Indices Rorschach liés au pôle réalité	Significations
DR2 (verbalisation déviante de niveau 2)	Fuite des idées, commentaires inappropriés, perte de concentration dans la tâche	C1 (nuages) F pur (réponse formelle)	Percept flou Inhibition émotionnelle
INCOM2 (combinaison incongrue de niveau 2)	Erreur de logique, associations défiant la réalité en un seul objet	Pop (réponses banales) FQo (qualité formelle ordinaire)	Contact avec la réalité Perception de la réalité conforme
FABCOM1 (combinaison fabulée de niveau 1)	Mise en relation fantaisiste	FQ+ (qualité formelle élaborée) M (mouvement humain)	Perception de la réalité élaborée Habiletés relationnelles
FABCOM2 (combinaison fabulée de niveau 2)	Rupture entre l'intérieur et l'extérieur		
CONTAM (contamination)	Limites floues, confusion		
ALOG (logique inappropriée)	Pensée concrète, confusion		
M- (mouvement humain de qualité formelle rare)	Immaturité relationnelle		
Mnone (mouvement humain sans qualité formelle)	Difficultés relationnelles		
Pure F (dans un blend)	Inhibition émotionnelle, complexité de la pensée		
AB (contenu abstrait)	Pensée abstraite		

Tableau 1

*Description des variables au Rorschach utilisées dans le calcul de la Reality-Fantasy Scale (RFS) (suite)*

FQ- (qualité formelle rare) et Fm ou m	Réponses inusitées, fantaisie imaginaire
FQnon (aucune qualité formelle) et (H), (Hd), (A), (Ad) ou Id ou AB	Réponses inusitées, fantaisie imaginaire

La RFS est construite sur un continuum allant d'un recours extrême à la fantaisie à un recours extrême à la réalité. Un score de -5 représente le cas le plus extrême de recours à la fantaisie avec un minimum de contact avec la réalité extérieure. Un score de +5 représente une utilisation fidèle des caractéristiques réelles de la tache d'encre avec un apport minimal de fantaisie dans la réponse donnée. On peut s'attendre à ce que les réponses au Rorschach aux deux extrêmes provoquent un RFS-P proche de zéro. Un score proche de zéro s'interprète comme une utilisation équilibrée de l'espace transitionnel entre la réalité et la fantaisie. Pour éviter les erreurs d'interprétation, le score RFS-S est utilisé. Tibon, Weinberger, Handelzalts et Porcelli (2005) remarquent que cette limite de l'outil se manifeste particulièrement chez les individus hautement dissociatifs qui présentent des lacunes à créer et à préserver l'espace transitionnel. Outre les variables présentées dans le Tableau 1, le score spécial additionnel RC est également inclus dans le calcul de la RFS. Ce score RC est attribué aux réponses où le sujet perd la notion de distance et de limite entre lui-même et la planche. Le score tend davantage vers le pôle du recours extrême à la fantaisie.

***Le système de cotation de Lerner (1991).*** Le système de cotation de Lerner (1991) évalue la présence de mécanismes de défense de bas niveau dans un protocole de Rorschach. Ce système se divise en cinq sections selon les mécanismes de défense évalués : le clivage, la dévalorisation, l'idéalisation, l'identification projective et le déni. Dans chaque section, la définition des mécanismes de défense et les critères afin de les noter sont énoncés, accompagnés d'illustrations cliniques.

En ce qui concerne le clivage (S), ce mécanisme de défense protège des conflits intrapsychiques qui peuvent s'activer dans une relation d'objet et en lien avec des représentations internes d'un objet. Le clivage, qui se base plus spécifiquement sur la relation d'objet, implique un objet interne et externe. L'individu exerce une division de l'objet en partie bonne et mauvaise. Une alternance soudaine entre les positions s'active et peut se manifester par une polarité des descriptions affectives. Les descriptions polarisées s'expriment par diverses formes dans le discours. Par exemple, ces manifestations se traduisent par frustration versus satisfaction, dangereux versus bienveillant et amical versus hostile. La lettre S est utilisée pour coter le clivage.

Relativement à la dévalorisation (DV 1, 2, 3, 4 ou 5), le symbole DV est utilisé afin de noter ce mécanisme de défense et il s'évalue selon cinq échelons détaillés dans la grille de cotation. La dévalorisation s'opère autant auprès d'un objet interne qu'externe. Ce mécanisme de défense renvoie à une propension à diminuer, à dévaluer et à déprécié l'importance de l'objet.

En ce qui a trait à l'idéalisation (I 1, 2, 3, 4 ou 5), ce mécanisme de défense s'évalue également selon cinq échelons et la lettre I est utilisée afin de le coter. La non-reconnaissance des caractéristiques non convoitées d'un objet est une manifestation de l'idéalisation. L'objet est alors valorisé. La projection de la toute-puissance de l'individu sur cet objet caractérise cette idéalisation précaire de l'objet. La visée de ce mécanisme de défense est la séparation de l'objet idéalisé de la persécution d'objets externes et ainsi, éviter la destruction et l'anéantissement.

Plus précisément en lien avec l'identification projective (PI), ce mécanisme de défense utilise la projection des parties du Moi sur un objet externe. Les parties projetées sur l'objet sont reconnues par le Moi et ne sont pas vécues comme étant étrangères. Ce processus permet une empathie à l'objet et une tentative de le contrôler. Les parties du Moi externalisées avec une difficulté à distinguer ce qui appartient à l'objet, un besoin de contrôle sur autrui, et une facilité à rendre les frontières poreuses entre le Moi et l'objet externe sont des processus qui interviennent dans l'activation de l'identification projective. Les lettres PI sont utilisées afin de noter l'identification projective.

Le mécanisme de défense du déni (DN 1, 2 ou 3) comporte trois niveaux et le symbole DN est utilisé pour le coter. Plus précisément, le déni regroupe plusieurs mécanismes de défense sur un continuum. Il s'appuie sur le degré de distorsion de la réalité de la réponse ; un niveau bas de déni implique une distorsion de la réalité minime (négation,

intellectualisation, minimisation, répudiation) tandis qu'un déni de niveau moyen et élevé inclut des distorsions de la réalité plus importantes.

### Déroulement

Le recrutement des participants s'effectue en collaboration avec les agents de probation des Services correctionnels du Canada (SCC). La collecte des données s'est effectuée dans un Établissement correctionnel fédéral du Québec. Les participants ont reçu une lettre explicative résumant l'objectif de la recherche.

Les entrevues ont été effectuées par M<sup>me</sup> Suzanne Léveillée dans le cadre d'une étude qu'elle menait portant sur les enjeux psychosociaux entourant l'homicide dans la famille. Les participants ont signé un formulaire de consentement afin de certifier leur accord à participer à l'étude. Les sujets ont été informés de leur droit de se retirer de l'étude à tout moment sans justification ou préjudice. Les risques encourus par la participation à cette étude sont minimes. Les participants ne s'exposaient pas à une situation plus risquée que ce qu'ils peuvent rencontrer dans leur vie quotidienne. Par ailleurs, en cas de malaise éprouvé par un participant, l'examineur détient l'expérience clinique nécessaire afin de le détecter et l'individu aurait été dirigé à des ressources psychologiques externes.

L'entrevue semi-dirigée et l'administration des tests objectifs (*Dissociative Experience Scale, Barratt Impulsiveness Scale, Toronto Alexithymia Scale, Minnesota Multiphasic Personality Inventory, etc.*) et projectifs (Rorschach, *Thematic Apprehension*

*Test)* se sont déroulées sur quatre séances. Dans le cadre de cet essai, seuls les résultats de la TAS-20, de la DES et du Rorschach sont retenus afin d'évaluer les différences et similitudes entre les auteurs de violence conjugale.

### **Plan de l'expérience**

Un devis comparatif quasi-expérimental est utilisé afin d'explorer les différences et les similitudes entre les participants. Plus précisément, l'étude de cas multiple est utilisée et s'intègre dans un devis de recherche quasi-expérimental (Kazdin, 2011). Elle examine en détail les particularités d'un phénomène précis (Gagnon, 2005). D'abord, la pertinence d'utiliser ce type de devis est appuyée par une validité interne augmentée (Kazdin, 2011). Effectivement, la menace à la validité interne est moindre puisque, d'une part, l'évaluation se déroule sur plusieurs séances et, d'autre part, différents tests sont utilisés. On note une stabilité du comportement et du fonctionnement psychique chez les individus. La stabilité dans le temps assure une validité interne suffisante afin de conduire la recherche. Il est reconnu que l'histoire de vie et la maturation n'interfèrent pas avec les conclusions grâce à la stabilité du comportement. Quant aux différents tests administrés, il est établi que le changement d'instrument peut interférer avec la performance. Cependant, puisque le comportement est stable dans le temps, la diminution de la performance due à une évaluation répétée est peu probable. L'étude de cas multiple favorise une meilleure compréhension de l'interaction entre plusieurs facteurs impactant le fonctionnement psychique des individus. Le caractère exploratoire de la recherche semble justifier l'utilisation de la méthode de cas multiple (Widlöcher, 1999).

### **Analyse des données**

Les réponses aux échelles TAS-20 et DES et les protocoles de Rorschach sont analysés. Les résultats sont comparés afin de mettre en lumière les différences et les similitudes quant à différentes composantes du fonctionnement psychique des hommes. Quant à la cotation (voir appendices C et D) et l'analyse des protocoles de Rorschach des participants selon le SI et le système de cotation de Lerner (1990 ; 1991), un accord interjuge par consensus est réalisé afin de s'assurer de la validité des résultats. Cet accord interjuge s'est effectué avec ma directrice de recherche, Suzanne Léveillée. Nous avons coté les protocoles de Rorschach selon la méthode Exner individuellement. Par la suite, nous avons discuté quant aux désaccords dans les cotations et nous avons travaillé conjointement afin de dégager un consensus. Le même travail est effectué en lien avec la cotation des mécanismes de défense selon la méthode de Lerner (1991).

## Résultats

Cette section se concentre sur la présentation des résultats visant à répondre aux questions de recherche. Les résultats du premier participant HC seront présentés suivis de ceux du deuxième participant THC. La présence, ou non, d'alexithymie, à l'aide du TAS-20, sera relevée suivie par certains indices d'alexithymie au Rorschach. Par la suite, la dissociation sera relevée, à l'aide de la DES, suivie par les indices de dissociation au Rorschach incluant les mécanismes de défense. Enfin, une synthèse des résultats sera présentée afin d'observer les différences et les similitudes entre les deux participants.

### **Présentation des résultats**

Cette section vise à répondre aux questions de recherche afin de déterminer les différences et les similitudes des participants à l'étude quant à deux caractéristiques du fonctionnement psychique, soit l'alexithymie et la dissociation. Considérant les objectifs de cet essai, seuls les indices liés aux variables de l'alexithymie et de la dissociation sont présentés.

#### **Résultats du premier participant HC**

Les résultats du premier participant HC en lien avec les variables à l'étude et les tests utilisés seront présentés dans cette section.

**Évaluation de l'alexithymie.** L'évaluation de l'alexithymie s'effectue à l'aide du TAS-20, un questionnaire autorapporté. L'alexithymie est également évaluée grâce à la RAS qui est le résultat de la compilation d'indices au Rorschach. Le premier participant HC obtient un score de 35 au TAS-20. Selon les normes de cotation du TAS-20, ce résultat suggère que le participant n'est pas alexithymique. Quant à la RAS, le premier participant HC obtient un score de 70,83 (voir tableau 2). Selon cette échelle, ce résultat indique que le premier participant HC est alexithymique et qu'il présente des difficultés à nommer et à exprimer ses émotions.

Tableau 2

*Scores d'alexithymie selon l'Échelle d'alexithymie de Toronto (TAS-20) et l'Échelle d'alexithymie au Rorschach (RAS)*

	TAS-20	RAS
Premier participant HC	35	70,83*

*Note.* Score supérieur à 55 au TAS-20 = participant alexithymique ; Entre 44 et 56 = participant subalexithymie ; Score inférieur à 45 au TAS-20 = participant non alexithymique (Guilbaud et al., 2002).

\*Score significatif d'un fonctionnement alexithymique selon les normes de la RAS > 56 (Porcelli & Mihura, 2010).

**Évaluation de la dissociation.** La dissociation est évaluée à l'aide de la DES, un questionnaire autorapporté. La dissociation est également évaluée à l'aide de la RFS, qui est le résultat de la compilation d'indices au Rorschach. L'évaluation des mécanismes de défense relevés dans le verbatim de chacun des participants permet également de soulever la présence, ou non, de dissociation.

D'abord, la DES permet de mesurer la fréquence des expériences dissociatives vécues chez une personne. Le premier participant HC obtient un score de 12 à la DES. Selon les normes de cette échelle, un score entre 11 et 29 correspond à de légers symptômes dissociatifs (voir tableau 3).

Tableau 3

*Scores de dissociation à l'Échelle des expériences dissociatives (DES)*

	DES
Premier participant HC	12

*Note.* 10 ou moins = Fonctionnement normal ; Entre 11 et 29 = Légers symptômes dissociatifs ; 30 et plus = Dissociation sévère (Bernstein & Putnam, 1993).

Ensuite, la présence de dissociation est également évaluée à partir de certains indices au Rorschach. La prédisposition à la fantasmatique, telle que mesurée par le RFS, permet d'observer la tendance à se réfugier fréquemment dans l'imaginaire et la fantaisie. La prédisposition à la fantasmatique possède plusieurs similarités avec le concept de la dissociation. Effectivement, plus une personne est prédisposée à la fantasmatique, plus elle est susceptible de vivre des expériences dissociatives. Le tableau 4 présente les indices de dissociation au Rorschach mesurés par la RFS.

Tableau 4

*Scores à la Reality-Fantasy Scale (RFS)*

	RFS-P (moyenne)	RFS-S (écart-type)
Premier participant HC	0,03	2,59

*Note.* Score vers -5 = recours extrême à la fantaisie ; Autour de zéro = sain équilibre entre la fantaisie et la réalité ; Score vers +5 = recours extrême à la réalité (Tibon et al., 2005).

Le score à la RFS n'est pas significatif. Cela dit, les indices de dissociation au Rorschach mesurés par la RFS révèlent certaines informations pertinentes. Le premier participant HC se retrouve très près du seuil normal de zéro avec un score de 0,03 (RFS-P). Ce score indique que le premier participant HC penche vers le recours au concret dans les réponses données au Rorschach. Toutefois, il obtient un écart-type (RFS-S) de 2,59, ce qui indique une fluctuation importante entre les réponses au Rorschach associées à la prédisposition à la fantasmatique et celles associées au recours à la réalité. Cette fluctuation peut être le signe que l'individu expérimente la fantaisie et la réalité comme étant deux réalités déconnectées l'une de l'autre, ce qui peut indiquer un signe de dissociation.

***Évaluation de l'utilisation des mécanismes de défense.*** Enfin, les mécanismes de défense au Rorschach s'évaluent grâce au système de cotation de Lerner (1991). Ils consistent au clivage, à la dévalorisation, à l'idéalisation, au déni et à l'identification projective. Le tableau 5 présente les mécanismes de défense utilisés par le premier participant HC. La cotation s'effectue sur les réponses à contenu humain ou mouvement humain des protocoles de Rorschach. Étant donné le peu de réponses à contenu humain données au Rorschach par les participants, la totalité des réponses est cotée afin de faciliter la cotation des mécanismes de défense de Lerner. Dans les réponses cotées, on retrouve de l'idéalisation, de la dévalorisation et du déni.

Tableau 5

*Mécanismes de défense au Rorschach selon la cotation de Lerner*

	Mécanismes de défense	Fréquence d'utilisation
Premier participant HC	Idéalisation niveau 1	5
	Dévalorisation niveau 1	4
	Déni niveau 1 : intellectualisation	1

Le premier participant HC présente du déni dans son protocole de Rorschach. Le déni est présent sous forme d'un déni de niveau 1 qui implique un degré de distorsion minime de la réalité. L'intellectualisation est la forme de déni utilisé par le premier participant HC. L'intellectualisation s'inscrit dans une réponse formulée d'une façon intellectuelle afin de la séparer de la charge affective qui y est associée. À la planche IV, le premier participant HC présente un déni de bas niveau et, plus précisément, de l'intellectualisation : « Je vois le signe du Canada, maple leaf ». L'intellectualisation se situe dans la réponse à aspect culturel donnée par le participant.

Le premier participant HC utilise également de l'idéalisation et de la dévalorisation de niveau 1 dans son protocole de Rorschach. L'idéalisation implique la non-reconnaissance des caractéristiques non désirées de l'objet tandis que la dévalorisation réfère à une tendance à déprécier, ternir ou diminuer l'importance de l'objet. L'idéalisation de niveau 1 se caractérise par une description positive de la planche sans mise à distance dans le temps ou l'espace. À la planche I, le premier participant HC obtient

de l'idéalisat<sup>ion</sup> de niveau 1 : « [...] qui va vers la lumi<sup>re</sup>. ». À la planche II, il d<sup>é</sup>crit la figure positivement avec une r<sup>é</sup>ponse indiquant que « c'est cute » en r<sup>é</sup>férence à deux éléphants qui se donnent des bisous. À la planche III, le premier participant HC pr<sup>és</sup>ente également de l'idéalisat<sup>ion</sup> de niveau 1 : « Deux personnes qui sont autour d'un... qui dansent autour d'un feu de camp. C'est cute ! Deux femmes penchées, c'est drôle. [...] ». À la planche IV, sa r<sup>é</sup>ponse : « Deux tasses. Deux choppes de bière. Ici la forme. Ça pourra<sup>it</sup> être un trophée aussi. » r<sup>é</sup>fère à de l'idéalisat<sup>ion</sup> de niveau 1 en raison du trophée. La derni<sup>re</sup> r<sup>é</sup>ponse avec le m<sup>é</sup>canisme de d<sup>é</sup>fense d'idéalisat<sup>ion</sup> de niveau 1 consiste en suivante : « Encore deux femmes qui se regardent, une sorte de danse. Toute l'ensemble. Les mains, leur ventre, ils se touchent, dansent et se regardent. ». L'idéalisat<sup>ion</sup> se situe quant à la danse comme étant un percept positif. Par la suite, la dévalorisation de niveau 1 se caractérise par une description négative de la figure et de fa<sup>çon</sup> civilisée. À la planche III, le premier participant HC donne une r<sup>é</sup>ponse qui d<sup>é</sup>note de la dévalorisation en raison d'un qualificatif négatif (pendus) : « Je sais pas pourquoi, deux oiseaux pendus. ». À la planche IV, la description négative donnée au percept appuie la cotation de la dévalorisation de niveau 1 : « [...] Comme un cochon sauvage, les dents qui sort. ». À la planche V, le participant donne une r<sup>é</sup>ponse d<sup>é</sup>notant de la dévalorisation de niveau 1 en raison d'un commentaire dévalorisant : « Je vois, c'est drôle, un escargot, avec un drôle de coquillage. ». Enfin, à la planche X, le participant donne une r<sup>é</sup>ponse qui d<sup>é</sup>note de la dévalorisation de niveau 1 en raison d'un commentaire de non-appréciation : « Un homme avec un masque. J'ai pas aimé ça cette r<sup>é</sup>ponse, c'est pas assez clair. Ça ressemble à ça.

## Résultats du deuxième participant THC

Les résultats du deuxième participant THC en lien avec les variables à l'étude et les tests utilisés seront présentés dans cette section.

**Évaluation de l'alexithymie.** Le deuxième participant THC obtient un score de 43 au TAS-20 et un score de 52,42 à la RAS (voir tableau 6). Selon les normes de cotation du TAS-20 et de la RAS, le deuxième participant THC n'est pas alexithymique.

Tableau 6

*Scores d'alexithymie selon l'Échelle d'alexithymie de Toronto (TAS-20) et l'Échelle d'alexithymie au Rorschach (RAS)*

	TAS-20	RAS
Deuxième participant THC	43	52,42

*Note.* Score supérieur à 55 au TAS-20 = participant alexithymique ; Entre 44 et 56 = participant subalexithymie ; Score inférieur à 45 au TAS-20 = participant non alexithymique (Guilbaud et al., 2002).

\*Score significatif d'un fonctionnement alexithymique selon les normes de la RAS > 56 (Porcelli & Mihura, 2010).

**Évaluation de la dissociation.** D'abord, la DES permet de mesurer la fréquence des expériences dissociatives vécues chez une personne. Le deuxième participant THC obtient un score de 6,8 à la DES (voir tableau 7). Ce participant présente un fonctionnement normal puisqu'il obtient un score en dessous de 10.

Tableau 7

*Scores de dissociation à l'Échelle des expériences dissociatives (DES)*

DES	
Deuxième participant THC	6,8

*Note.* 10 ou moins = Fonctionnement normal ; Entre 11 et 29 = Légers symptômes dissociatifs ; 30 et plus = Dissociation sévère (Bernstein & Putnam, 1993).

Ensuite, la présence de dissociation est également évaluée à partir de certains indices au Rorschach. La prédisposition à la fantasmique, telle que mesurée par la RFS, permet d'observer la tendance à se réfugier fréquemment dans l'imaginaire et la fantaisie. La prédisposition à la fantasmique possède plusieurs similarités avec le concept de la dissociation. Effectivement, plus une personne est prédisposée à la fantasmique, plus elle est susceptible de vivre des expériences dissociatives. Le tableau 8 présente les indices de dissociation au Rorschach mesurés par la RFS.

Le deuxième participant THC se retrouve vers le pôle du recours à la fantaisie avec un score de -1,79 (RFS-P). Un individu qui tend vers le pôle du recours à la fantaisie est plus disposé à vivre des expériences dissociatives. Le deuxième participant THC possède une plus grande prédisposition à la fantasmique. Néanmoins, il obtient un écart-type (RFS-S) élevé, soit un score de 2,78, ce qui indique une fluctuation importante entre les réponses au Rorschach associées à la prédisposition à la fantasmique et celles associées au recours à la réalité. Cette fluctuation peut être le signe que l'individu expérimente la fantaisie et la réalité comme étant deux réalités déconnectées l'une de l'autre, ce qui peut indiquer un signe de dissociation.

Tableau 8

*Scores à la Reality-Fantasy Scale (RFS)*

	RFS-P (moyenne)	RFS-S (écart-type)
Deuxième participant THC	-1,79	2,78

*Note.* Score vers -5 = recours extrême à la fantaisie ; Autour de zéro = sain équilibre entre la fantaisie et la réalité ; Score vers +5 = recours extrême à la réalité (Tibon et al., 2005).

**Évaluation de l'utilisation des mécanismes de défense.** Le tableau 9 présente les mécanismes de défense utilisés par le deuxième participant THC. La cotation s'effectue sur les réponses à contenu humain ou mouvement humain des protocoles de Rorschach. Étant donné le peu de réponses à contenu humain données au Rorschach par les participants, la totalité des réponses a été cotée afin de faciliter la cotation des mécanismes de défense de Lerner. Dans les réponses cotées, on retrouve du déni, de l'idéalisat ion, de la dévalorisation et de l'identification projective.

Tableau 9

*Mécanismes de défense au Rorschach selon la cotation de Lerner*

	Mécanismes de défense	Fréquence d'utilisation
Deuxième participant THC	Idéalisat ion niveau 1	2
	Dévalorisation niveau 1	2
	Déni niveau 1 : intellectualisation	4
	Déni niveau 1 : minimisation	1
	Déni niveau 3	5
	Identification projective	1

Le deuxième participant THC utilise du déni de niveaux 1 et 3. Le déni de niveau 1 implique un degré de distorsion minime de la réalité. L'intellectualisation est l'une des deux formes de déni de niveau 1 utilisé par le deuxième participant THC. L'intellectualisation s'inscrit dans une réponse formulée d'une façon intellectuelle afin de la séparer de la charge affective qui y est associée. La minimisation est l'autre forme de déni de niveau 1 repérée dans le protocole de Rorschach et elle correspond à l'inclusion de la pulsion dans la réponse, mais cette pulsion est réduite et non menaçante. À la planche IV, le deuxième participant THC obtient un déni de niveau 1 (intellectualisation) qui se situe dans l'explication de sa réponse : « On dirait un fossile, insecte préhistorique si j'avais un (sic) opinion là-dessus, insecte fossile que je retrouve quelque part dans un musée. Il a côtoyé des dinosaures. Une émission à Canal D, un être bizarre, big foot, grosse patte, talon bizarre qui peut se plier, un pied. C'est foncé. Un animal bizarre, la forme, un tout, tout relié. La grosseur, les pattes, un insecte bizarre poilu. La façon dont s'est dessiné, assez foncé les pattes. Big foot préhistorique (référence à un documentaire). Pas insecte avec des pattes dans l'émission qui a joué cette semaine. Fossile préhistorique qui existe à quelque part. ». À la planche VI, on remarque le déni de niveau 1 (intellectualisation) puisque le deuxième participant THC utilise l'aspect préhistorique afin de contextualiser sa réponse : « [...] Aspect préhistorique. A pas négliger là-dedans. Il fut un temps des dinosaures, traces de fossile, c'est possible... ». Le déni de niveau 1 (intellectualisation) se manifeste également dans la réponse donnée à la planche VII : « Ça c'est probablement un papillon qu'on retrouve en Amazonie ou en Asie. Une catégorie d'insecte très rare en Afrique du Sud, c'est une espèce rare qu'on ne retrouve pas ailleurs. On voit très bien

l'insecte. La vie concentrée dans la tête, le reste du corps, un gros corps et la vie est concentrée. Insecte en Amazonie ou Asie, forêt très dense. [...] ». Le participant contextualise sa réponse en se référant à différents pays. Dans le même ordre d'idées que la réponse précédente, à la planche VIII, le participant utilise l'intellectualisation dans sa réponse : « Un rat. On voit distinctement. Y'a aussi des couleurs. Je vois une place tropicale. Ça se trouve plus dans le sud. Amazonie, Afrique, au niveau de l'Équateur. [...] ». Le déni de niveau 1 caractérisé par la minimisation se retrouve à la planche X : « [...] Quadrupède qui s'élance dans la savane. Calmar avec ventouses, crevettes. Un tout, plusieurs types d'animaux reliés. Représentés en résumé. Je persiste. L'ensemble que ça représente, un tout. Un animal qui s'élance. Pas un mouton, un animal poilu couché. ». On retrouve la minimisation quant à la réduction de la pulsion, le participant passe d'un objet qui s'élance à un objet qui est finalement couché.

Le déni de niveau 3 consiste à un déni de haut niveau. Le contact avec la réalité est rompu, mais d'une façon particulière. Plus précisément, une réponse acceptable est rendue inacceptable soit en ajoutant quelque chose qui n'était pas là ou soit en ne tenant pas compte d'un aspect qui est clairement vu. Ce niveau inclut également les réponses dans lesquelles des descriptions incompatibles sont données à un percept. À la planche II, le deuxième participant THC propose une réponse avec une combinaison incongrue, soit le rectum avec un insecte, ce qui s'inscrit dans le déni de niveau 3 : « Je pourrais voir un papillon, de quelle famille, dans la catégorie dans même famille des insectes. [...] un autre insecte. [...] Ici, le rectum, le prolongement de la queue. » À la planche V, le participant

obtient un déni de niveau 3 puisqu'il attribue une partie du corps humain à une chauve-souris, ce qui est le signe d'une description incompatible de la réalité : « On dirait une chauve-souris. À l'extrémité comme des pattes qui sortent [...] On voit à l'extrémité des pattes, je vois ça vite vite de même. Surtout les pattes, les ailes, la chauve-souris ça vole. Pattes de chauve-souris, des cuisses assez grosses, musclées à part ça. [...] ». À la planche VI, le participant mentionne un croisement entre un insecte et un serpent. À la planche VIII, le participant mentionne un autre type de croisement « ailes surmontés avec souris. Rat, croisement de science-fiction. ». Enfin, à la planche X, le participant mentionne une combinaison incongrue entre différents espèces « croisement exemple parfait, croisement de crevette ici. ».

Le deuxième participant THC présente de l'idéalisation et de la dévalorisation de niveau 1. À la planche III, le participant utilise le terme « parfaitement » afin de décrire le percept. L'autre réponse cotée avec le mécanisme de défense d'idéalisation de niveau 1 se situe à la planche IX lorsqu'il mentionne « personnes qui s'embrassent ». Par la suite, le deuxième participant THC obtient de la dévalorisation de niveau 1 lorsqu'il mentionne « pas très critique » quant à la planche II. À la planche V, le participant indique clairement dans sa réponse une dépréciation de la figure : « [...] Je l'aime pas cet insecte-là avec des pattes de même. [...] ». Le dernier mécanisme de défense relevé dans le protocole du deuxième participant THC est le mécanisme de défense de l'identification projective. Il se caractérise par une externalisation des parties du Moi avec une indifférence des vraies caractéristiques de l'objet, une capacité à brouiller les frontières entre le Moi et l'autre, et

un besoin de contrôler l'autre. On retrouve l'identification projective dans la réponse à la planche X : « [...] Quelqu'un qui essaye de passer un message, je sais pas c'est quoi. [...] ».

### **Différences et similitudes entre les participants**

Chez les deux participants, il est possible d'observer certaines similitudes et différences. Le tableau 10 présente une comparaison des résultats en lien avec l'alexithymie chez les auteurs d'un homicide conjugal et d'une tentative d'homicide conjugal.

Tableau 10

*Comparaison des résultats par cas quant à l'alexithymie*

	Premier participant HC	Deuxième participant THC
TAS-20	35	43
RAS	70,83*	52,42

*Note.* Score supérieur à 55 au TAS-20 = participant alexithymique ; Entre 44 et 56 = participant subalexithymie ; Score inférieur à 45 au TAS-20 = participant non alexithymique (Guilbaud et al., 2002).

\* Score significatif d'un fonctionnement alexithymique selon les normes de la RAS > 56 (Porcelli & Mihura, 2010).

D'abord, selon la TAS-20, les deux participants ne présentent pas un fonctionnement alexithymique. Néanmoins, le test projectif du Rorschach permet d'observer un écart important entre les deux participants quant à l'alexithymie. Effectivement, le premier participant HC présente un fonctionnement alexithymique tandis que le deuxième participant THC n'est pas alexithymique.

Par la suite, la présence de traits dissociatifs est nuancée selon les tests utilisés chez les deux participants (voir Tableau 11). Plus précisément, selon le questionnaire autorapporté DES, le premier participant HC présente de légers traits dissociatifs tandis que le deuxième participant THC présente un fonctionnement normal. Quant aux résultats au Rorschach, le premier participant HC penche quelque peu vers le recours au concret. Toutefois, l'écart-type obtenu indique une fluctuation importante entre les réponses au Rorschach associées à la prédisposition à la fantasmatique et celles associées au recours à la réalité. Cette fluctuation peut être le signe qu'il expérimente la fantaisie et la réalité comme étant deux réalités déconnectées l'une de l'autre, ce qui peut indiquer un signe de dissociation. Quant au deuxième participant THC, il se retrouve vers le pôle du recours à la fantaisie. Un individu qui tend vers le pôle du recours à la fantaisie a de plus fortes chances qu'il soit disposé à vivre des expériences dissociatives. Le deuxième participant THC possède une plus grande prédisposition à la fantasmatique. Néanmoins, il obtient un écart-type élevé. Il est alors important d'interpréter les scores des deux participants avec prudence en raison d'une fluctuation importante entre les réponses cotées au Rorschach.

Tableau 11

*Comparaison des résultats par cas quant à la dissociation*

	Premier participant HC	Deuxième participant THC
DES	12*	6,8
RFS-P (moyenne)	0,03 <sup>a</sup>	-1,79 <sup>a</sup>
RFS-S (écart-type)	2,59	2,78

\* Score entre 11 et 29 = Légers symptômes dissociatifs (Bernstein & Putnam, 1993).

<sup>a</sup> Différence entre les deux participants : les participants se retrouvent dans des pôles différents (premier participant HC : recours au concret, deuxième participant THC : recours à la fantaisie).

Enfin, l'évaluation selon le système de cotation de Lerner permet d'observer l'utilisation de certains mécanismes de défense. Les deux participants utilisent des mécanismes de défense qui sont liés à l'enjeu psychique de la dissociation (voir Tableau 12). Ils utilisent des mécanismes de défense communs : idéalisation de niveau 1, dévalorisation de niveau 1 et déni de niveau 1 (intellectualisation). En plus des mécanismes de défense communs aux deux participants, le deuxième participant THC en utilise davantage : déni de niveau 1 (minimisation), déni de niveau 3 et identification projective. Ces mécanismes de défense sont considérés comme étant régressifs. Tout compte fait, il existe des différences et des similitudes quant au fonctionnement psychique des participants à l'étude.

Tableau 12

*Comparaison des résultats par cas quant à l'utilisation de mécanismes de défense*

	Premier participant HC	Deuxième participant THC
Mécanismes de défense	Idéalisation niveau 1 (x5) Dévalorisation niveau 1 (x4) Déni niveau 1 : intellectualisation (x1)	Idéalisation niveau 1 (x2) Dévalorisation niveau 1 (x2) Déni niveau 1 : intellectualisation (x4) Déni niveau 1 : minimisation (x1) Déni niveau 3 (x5) <sup>a</sup> Identification projective (x1) <sup>a</sup>

<sup>a</sup>Utilisation de mécanismes de défense plus primaires chez le deuxième participant THC.

## **Discussion**

Cette dernière section présente une discussion des résultats obtenus dans cette étude portant sur l'alexithymie et la dissociation chez un homme ayant commis un homicide conjugal et un homme ayant commis une tentative d'homicide conjugal. De plus, les liens entre les résultats et la littérature existante seront relevés. En dernier lieu, les forces et la contribution clinique cette étude exploratoire, ainsi que les limites et les études potentielles à venir seront exposées.

La présente étude a permis d'examiner les différences et les similitudes entre un homme auteur d'un homicide conjugal et un auteur d'une tentative d'homicide conjugal en lien avec les variables du fonctionnement psychique de l'alexithymie et de la dissociation.

D'abord, le premier participant HC ne présente pas un fonctionnement alexithymique selon le questionnaire autorapporté du TAS-20. Néanmoins, il est alexithymique lorsque cette variable est évaluée selon le Rorschach. Il a des difficultés à nommer et à exprimer ses émotions. La présence d'alexithymie confirme la difficulté dans l'élaboration de l'affect et dans la représentation psychique de ce qu'il éprouve, et d'un investissement dans la réalité externe au détriment de la réalité interne. En explorant peu son monde interne, l'homme présente une moins grande tendance à l'introspection et des déficits possibles de mentalisation.

Ensuite, quant à la dissociation, le premier participant HC présente de légers symptômes dissociatifs à la DES. À l'Échelle de dissociation au Rorschach, on remarque un équilibre entre la réalité et la fantaisie, bien que tendant légèrement vers le pôle du recours à la réalité. Il obtient toutefois un écart-type élevé, ce qui indique une fluctuation importante entre les réponses au Rorschach associées à la prédisposition à la fantasmique et celles associées au recours à la réalité. Cette fluctuation peut être le signe que l'individu expérimente la fantaisie et la réalité comme étant deux réalités déconnectées l'une de l'autre, ce qui peut indiquer un signe de dissociation. En ce qui a trait à l'utilisation de mécanismes de défense, le premier participant HC présente des indices d'idéalisation de niveau 1, de dévalorisation de niveau 1 et de déni de niveau 1.

Par la suite, le deuxième participant THC ne présente pas un fonctionnement alexithymique selon les réponses au questionnaire autorapporté du TAS et l'échelle d'alexithymie au Rorschach (RAS). Le participant est alors en mesure d'identifier et de décrire ses sentiments et ceux d'autrui, d'utiliser son imagination et de présenter un mode de pensée interne. Quant à la dissociation, le deuxième participant THC présente un fonctionnement normal au questionnaire mesurant les traits dissociatifs. Pour ce qui est de la dissociation mesurée par le Rorschach, le deuxième participant THC se situe du côté de la prédisposition à la fantasmique ce qui peut indiquer une tendance à se réfugier dans l'imaginaire. Néanmoins, il obtient un écart-type élevé indiquant ainsi une fluctuation importante entre les réponses au Rorschach associées à la prédisposition à la fantasmique et celles associées au recours à la réalité. Cette fluctuation peut être le signe

que l'individu expérimente la fantaisie et la réalité comme étant deux réalités déconnectées l'une de l'autre. En ce qui a trait à l'utilisation de mécanismes de défense, le deuxième participant THC présente des indices d'idéalisat ion de niveau 1, de dévalorisation de niveau 1, de déni de niveau 1, de déni de niveau 3 et de l'identification projective. Il présente un large éventail de défenses relevées au Rorschach. Somme toute, des différences et similitudes sur le plan psychique des hommes s'observent en lien avec l'alexithymie, la dissociation et l'utilisation de différents mécanismes de défense.

### **Liens avec la littérature**

La littérature scientifique concernant la violence conjugale, et les variables de l'alexithymie et de la dissociation ainsi que les résultats obtenus convergent sur quelques aspects. En lien avec la première question de recherche, les deux participants ne sont pas alexithymiques selon la TAS-20. Ce résultat ne rejou nt pas les conclusions de plusieurs auteurs ayant étudié l'association entre l'alexithymie et la violence conjugale (Strickland, 2014 ; Strickland, Parry, Allan, & Allan, 2017). Selon ces auteurs, il est reconnu que les auteurs de violence conjugale présentent un pourcentage significativement plus élevé sur la variable de l'alexithymie que les hommes de la population générale. Il est possible de croire que le questionnaire autorapporté n'est pas suffisamment sensible afin de détecter la présence d'alexithymie. Effectivement, l'individu qui répond au questionnaire a pu faire preuve de désirabilité sociale lors de l'achèvement du questionnaire autorapporté. On peut également soulever la possibilité que l'individu présente une faible capacité de mentalisation, ce qui rend difficile de répondre de manière réaliste au questionnaire.

Néanmoins, il importe de mentionner que, dans certaines études quantitatives, dont celle de Léveillée et al. (2013), un pourcentage (39,83%) des hommes auteurs de violence ne sont pas alexithymiques.

Afin de répondre au deuxième volet de la première question de recherche, soit l'évaluation de l'alexithymie à partir de l'Échelle d'alexithymie au Rorschach (RAS), le premier participant HC est alexithymique contrairement au deuxième participant THC qui ne présente pas un fonctionnement alexithymique. Le résultat du premier participant HC converge avec les études ayant utilisé le Rorschach afin d'évaluer l'alexithymie chez une population violente (Léveillée et al., 2013; Touchette & Léveillée, 2014). L'étude de Touchette et Léveillée (2014) illustre que les auteurs de violence conjugale sont davantage alexithymiques que les hommes de la population générale. De plus, l'étude de Léveillée et al. (2013) démontre la présence d'alexithymie chez 60,18 % des hommes ayant commis de la violence conjugale. Quant au deuxième participant, son résultat est en accord avec celui obtenu par Dobson (2005) qui n'expose pas un lien entre la violence conjugale et l'alexithymie. Néanmoins, l'étude de Dobson (2005) se concentre sur les auteurs de violence conjugale et non précisément sur les auteurs d'une tentative d'homicide conjugal. Le Rorschach permet de mesurer les enjeux psychiques inconscients. Il peut évaluer des éléments plus précis et complémentaires à ce qui est mesuré par le TAS-20, questionnaire plus descriptif. De plus, comme mentionné dans les typologies d'hommes violents, il existe des profils hétérogènes d'hommes auteurs de violences conjugales, ce qui appuie la

pertinence de poursuivre les recherches afin d'étayer les caractéristiques d'hommes auteurs d'un homicide conjugal ou d'une tentative d'homicide conjugal.

En ce qui a trait à la deuxième question recherche qui se penche sur la dissociation, certains résultats convergent avec la littérature relevée. Seulement le premier participant HC présente de légers traits dissociatifs tandis que le deuxième participant THC présente un fonctionnement normal selon le questionnaire autorapporté DES. Le résultat du premier participant HC rejoint les conclusions de plusieurs auteurs ayant évalué la dissociation chez une population violente (Moskowitz, 2004a, 2004b ; Simonet et al., 2000 ; Vandevoorde & Le Borgne, 2015). Ces études soutiennent que la dissociation constitue une forme de prédisposition aux agirs violents, dont le passage à l'acte homicide chez certains individus. Plus précisément, Moskowitz (2004a, 2004b) indique qu'il retrouve des degrés plus élevés de dissociation que la normale chez plusieurs populations, dont les individus violents en contexte conjugal et ceux ayant commis un homicide. Quant à Simonet et al. (2000), ces auteurs observent que les traits dissociatifs sont associés à la violence conjugale. En dernier lieu, Vandevoorde et Le Borgne (2015) établissent un lien entre la dissociation et certains passages à l'acte violents tels que l'homicide.

Afin de répondre au deuxième volet de la deuxième question de recherche, soit l'évaluation de la dissociation à partir de l'Échelle de dissociation au Rorschach (Reality-Fantasy Scale; RFS), le premier participant HC tend vers le pôle du recours à la réalité tandis que le deuxième participant HC tend vers le pôle de la prédisposition à la

fantasmatique. Les deux participants obtiennent des résultats à la RFS-S (écart-type) élevés. Il est alors important d'interpréter les scores des deux participants avec prudence en raison d'une fluctuation importante entre les réponses cotées au Rorschach. Cela indique une alternance marquée entre des réponses collées à la réalité (recours au concret/réalité) et d'autres réponses où la fantaisie est prédominante (prédisposition à la fantasmatique; Zeligman et al., 2012). Quelques chercheurs utilisent le test du Rorschach pour examiner la dissociation à l'aide de la RFS (Tibon, 2008 ; Tibon et al., 2005 ; Tibon & Rothschild, 2009 ; Zeligman et al., 2012). Cependant, peu d'études utilisent la DES et la RFS afin d'évaluer la dissociation et obtenir une convergence d'indices. Selon Tibon et Rothschild (2009), la RFS permet l'observation d'indices de dissociation sans que la personne n'ait conscience qu'il s'agit d'une mesure des symptômes dissociatifs et que l'ajout d'un questionnaire est utile pour la recherche clinique. Ainsi, les résultats du Rorschach permettent de raffiner l'explication des différences entre les deux participants quant à la dissociation.

Un dernier aspect examiné consiste à l'usage de certains mécanismes de défense. Les mécanismes de défense évalués, soit le clivage, l'idéalisation, la dévalorisation, le déni et l'identification projective possèdent des similarités avec le concept de dissociation et certains passages à l'acte violents. Chez le premier participant HC, on retrouve l'utilisation de l'idéalisation, de dévalorisation et de déni. Quant au deuxième participant THC, il fait usage de l'idéalisation, de dévalorisation, de déni et d'identification projective. L'utilisation de ces mécanismes de défense joue un rôle de protection du Moi

contre les conflits. Ces mécanismes primitifs permettent à l'individu de se dissocier ou de mettre à distance les représentations contradictoires du Moi et des objets externes. Cette fonction psychique des mécanismes de défense rejoint celle de la dissociation (Meloy, 2000). L'usage de mécanismes de défense archaïques est peu efficace. L'angoisse vécue subsiste et le passage à l'acte permet de la diminuer et de contrôler l'activité psychique. L'individu violent se voit incapable de contenir le conflit et de l'élaborer suffisamment afin de l'intégrer. Ce conflit est alors projeté à l'extérieur, le plus souvent dans la relation à l'autre, via des comportements violents (Lavoie, 2009).

Comme précédemment énoncée, l'association entre les variables de l'alexithymie et la dissociation est reconnue dans la littérature scientifique. Grabe, Rainermann, Spitzer, Gänsicke et Freyberger (2000) utilisent la DES et la TAS-20 afin d'évaluer ces construits. Ils relèvent une relation étroite entre l'alexithymie et la dissociation sur les scores totaux des deux échelles. Lorsqu'on observe les résultats obtenus des participants à ces deux échelles, le premier participant HC n'est pas alexithymique, mais présente de légers traits dissociatifs. Quant au deuxième participant THC, il n'est pas alexithymique et ne présente pas de traits dissociatifs. Néanmoins, aucune étude, à notre connaissance, ne fait l'objet de l'association entre ces deux variables chez une population d'hommes auteurs d'un homicide conjugal ou d'une tentative d'homicide conjugal.

### **Forces et contribution clinique**

Tout d'abord, l'étude de cas multiple explore de manière plus pointue chacun des cas à l'étude quant au fonctionnement psychique. L'aspect exploratoire de l'étude permet de se concentrer sur un phénomène peu étudié, soit l'étude des différences et des similitudes entre un homme auteur d'un homicide conjugal et un auteur d'une tentative d'homicide conjugal sur l'alexithymie et la dissociation. Une force centrale à l'étude est l'avancement des connaissances et la clarification quant à ces phénomènes peu étudiés. Par la suite, l'utilisation de questionnaires et d'un test projectif permet une convergence d'indices quant à la présence d'alexithymie et de dissociation chez les participants. Par ailleurs, l'évaluation à partir du test projectif du Rorschach permet d'accéder à des informations sur les caractéristiques psychiques des participants non accessibles à partir de questionnaires autorapportés. L'utilisation de tests objectifs et projectifs permet d'observer des informations complémentaires plutôt que divergentes. Par exemple, on ne trouve pas de différence significative quant à la dissociation évaluée par la DES chez les deux participants, cependant, on raffine les résultats avec la RFS au Rorschach. Il est possible de croire que cela permet d'identifier différents sous-groupes d'hommes auteurs de violences conjugales et ce travail sera à poursuivre dans de futures études.

L'originalité de la présente étude se traduit par l'avancement des connaissances et le caractère innovateur puisqu'aucune étude antérieure ne précise les différences et les similitudes sur le fonctionnement psychique entre deux hommes auteurs de crimes violents dans une relation conjugale. Plus précisément, plusieurs études regroupent les

auteurs d'un homicide conjugal et d'une tentative d'homicide conjugal lors de l'évaluation des caractéristiques psychiques. L'objectif de cet essai d'observer l'alexithymie et la dissociation chez chacun des participants permettra une meilleure compréhension des enjeux psychiques qui ont pu les pousser au passage à l'acte. Arriver à identifier ces enjeux permettront d'effectuer une meilleure prévention auprès de ces individus afin d'éviter la récidive. Cette prévention sera également davantage personnalisée selon les délits commis. L'étude de cas permettra au clinicien d'avoir accès à des enjeux psychiques précis qui pourraient être utilisés en intervention. L'intervention permettra de mieux comprendre le passage à l'acte et ainsi, effectuer une prévention de la récidive des comportements violents dans la vie conjugale.

### **Limites et études à venir**

Malgré la force évoquée ci-haut concernant la spécificité des processus psychiques que permet l'étude de cas comparative, il importe de mentionner que les résultats à l'étude exploratoire sont difficilement généralisables dû à la méthode utilisée. En effet, il est difficile de soutenir que les participants à l'étude sont représentatifs des autres individus qui commettent un homicide conjugal ou une tentative d'homicide conjugal. Dans les études à venir, il serait intéressant d'augmenter le nombre de cas cliniques afin d'obtenir un résultat davantage représentatif de la population étudiée. Dans le cadre de cette étude exploratoire, il était intéressant d'observer spécifiquement deux individus afin d'obtenir un portrait plus clair de leur fonctionnement psychique. Le caractère exploratoire appuie

la pertinence d'effectuer une étude à plus grande échelle afin d'obtenir un portrait davantage représentatif.

Une autre limite de l'étude consiste en la difficulté à évaluer l'état dissociatif passager qui peut survenir au moment du passage à l'acte. Il devient alors difficile d'établir si l'individu présente des traits dissociatifs seulement lors du passage à l'acte violent ou dans la vie de tous les jours. Cette limite est présente dans toutes les études qui cherchent à évaluer la dissociation. Par la suite, il importe de relever que les protocoles de Rorschach des deux participants étaient pauvres et comportaient peu de réponses à contenu humain. De fait, il a été décidé de coter toutes les réponses à contenu humain et non humain selon la méthode de cotation de Lerner (1991) plutôt que seulement les réponses à contenu humain afin de s'ajuster aux limites imposées par les protocoles. Cela a permis de mettre en évidence le profil défensif des participants.

Enfin, davantage d'études qui se penchent sur le fonctionnement psychique et, plus précisément, sur l'alexithymie et la dissociation, seraient pertinentes afin de mieux comprendre ces phénomènes complexes. Il serait nécessaire d'étudier ces caractéristiques chez une plus grande population. Dans le concret, il serait possible d'effectuer une étude de cas comparative avec l'ajout d'un participant de la population générale. Selon les résultats obtenus, il serait également intéressant d'effectuer une étude à plus grande échelle avec un groupe contrôle de la population générale ou d'une population violente

n'ayant pas commis un homicide ou tentative d'homicide afin de vérifier les enjeux psychiques inconscients qui peuvent influencer le passage à l'acte.

## **Conclusion**

Cette étude exploratoire visait à mieux comprendre les différences et les similitudes quant au fonctionnement psychique de deux individus : un homme auteur d'un homicide conjugal et un auteur d'une tentative d'homicide conjugal selon les variables de l'alexithymie et de la dissociation. Peu d'études se sont penchées sur ce sujet. Les questions de recherche étaient les suivantes : 1) Quelles sont les différences et les similitudes dans l'évaluation de l'alexithymie chez les cas cliniques étudiés ? 1.1) Selon l'évaluation effectuée à partir de la TAS-20 ? 1.2) Selon l'évaluation des indices d'alexithymie du Rorschach (RAS) ? 2) Quelles sont les différences et les similitudes dans l'évaluation de la dissociation chez les cas cliniques étudiés ? 2.1) Selon l'évaluation effectuée à partir de la DES ? 2.2) Selon l'évaluation des indices de dissociation du Rorschach (RFS) ? 3.) Quelles sont les différences et les similitudes quant à l'utilisation de mécanismes de défense évaluée à l'aide du système de cotation de Lerner ?

En premier lieu, cette étude contribue au développement des connaissances sur les différences et les similitudes du fonctionnement psychique entre un homme auteur d'un homicide conjugal (HC) et un auteur d'une tentative d'homicide conjugal (THC). L'étude permet de préciser la présence, ou non, d'un fonctionnement alexithymique et de traits dissociatifs chez ces auteurs de comportements violents. Les résultats tendent à démontrer que l'utilisation de la méthode projective du Rorschach permet une analyse du fonctionnement psychique plus raffinée qu'avec seulement l'utilisation de questionnaires

autorapportés. Le fonctionnement alexithymique varie d'un cas à l'autre. Le premier participant HC présente un fonctionnement alexithymique seulement lorsqu'évalué à partir du Rorschach. Pour ce qui est du deuxième participant THC, il ne présente pas un fonctionnement alexithymique. Quant à la présence de traits dissociatifs, le premier participant HC présente de la dissociation légère avec une tendance à se réfugier dans la réalité. Le deuxième participant THC présente, quant à lui, un fonctionnement normal avec une tendance à se réfugier dans l'imaginaire. Enfin, l'utilisation des mêmes mécanismes de défense est notable chez les deux participants (déni, dévalorisation, idéalisation). Par contre, le deuxième participant THC utilise l'identification projective contrairement au premier participant HC.

Considérant l'aspect exploratoire de cette étude, l'objectif principal était de mieux comprendre le fonctionnement psychique de deux individus auteurs de violence conjugale sur différentes variables. Cette recherche met en lumière la complexité des phénomènes et de l'interaction entre les notions d'alexithymie et de dissociation auprès d'une population auteur de comportements violents dans une relation intime. Les recherches sur le sujet gagnent à être poursuivies afin de faire avancer les connaissances quant aux processus psychiques des hommes auteurs d'un homicide conjugal ou d'une tentative d'homicide conjugal.

## Références

- Adams, D. (2007). *Why do they kill?: Men who murder their intimate partners*. Nashville, TN : Vanderbilt University Press, 35-119.
- American Psychiatric Association. (2013). *DSM-5 : Diagnostic and statistical manual of mental disorders* (5<sup>e</sup> ed.). Washington, DC : Author.
- Bagby, R. M., Taylor, G. J., & Parker, J. D. (1994). The twenty-item Toronto Alexithymia Scale-II. Convergent, discriminant, and concurrent validity. *Journal of Psychosomatic Research*, 38(1), 33-40.
- Balier, C. (2005). Une psychanalyse des agirs. Dans C. Balier, (Éd.). *La violence en Abyme : essai de psychocriminologie*. Paris, France : Presses Universitaires de France, 63-74.
- Beaupré, P. (2015). Causes réglées par les tribunaux de juridiction criminelle pour adultes relatives à la violence entre partenaires intimes. *Juristat*, 3, 85-002.
- Bergeret, J., Bécache, A., Boulanger, J.-J., Chartier, J.-P., Dubor, P., Houser, M., & Lustin, J.-J. (2008). *Psychologie pathologique théorique et clinique*. Paris, France : Elsevier Masson.
- Bernstein, C. E., & Putnam, F. W. (1993). An update on the dissociative experiences scale. *Dissociation*, 6(1), 16-27.
- Blackburn, M., & Côté, G. (2001). Mesure des symptômes dissociatifs chez des individus « borderlines » coupables de l'homicide de leur conjointe. *Criminologie*, 32(2), 123-143.
- Boivin, J.-F. (2016). *Alexithymie et violence conjugale : évaluation des capacités relationnelles et de la gestion des émotions* (Thèse de doctorat, Université du Québec à Trois-Rivières, Québec, Canada).
- Bouvard, M. (1999). *Questionnaires et échelles d'évaluation de la personnalité*. Paris, France : Masson.
- Brisson, M. (2003). *Comparaison d'individus borderlines et antisociaux quant aux indices d'agressivité au Rorschach*. (Mémoire de maîtrise inédit, Université du Québec à Trois- Rivières, Québec, Canada).

- Broady, T. R., Gray, R., & Gaffney, I. (2014). Taking Responsibility: A psychological profile of men attending a domestic violence group work intervention program in New South Wales, Australia. *Journal of Interpersonal Violence*, 29(14), 2610-2629.
- Brown, R. J. (2006). Different types of dissociation have different psychological mechanisms. *Journal of Trauma and Dissociation*, 7(4), 7-28.
- Campbell, L. M. (1999). *Dissociative tendencies and violent behavior in a male forensic population* (Thèse de doctorat inédite, New School for Social Research, New York, États-Unis).
- Casoni, D., & Brunet, L. (2003). *La psychocriminologie. Apports psychanalytiques et applications cliniques*. Montréal : Presses de l'Université de Montréal.
- Chabert, C. (1997). *Le Rorschach en clinique adulte : interprétation psychanalytique*. Paris, France : Dunod.
- Chabert, C. (2001). La psychanalyse au service de la psychologie projective. *Psychologie clinique et projective*, (1), 55-69.
- Chabert, C. (2012). *Le Rorschach en clinique adulte – 3<sup>e</sup> éd. : Interprétation psychanalytique*. Paris, France : Dunod.
- Chabert, C. (2012). *La psychopathologie à l'épreuve du Rorschach – 3<sup>e</sup> éd.* Paris, France : Dunod.
- Coram, G. J. (1995). A Rorschach analysis of violent murderers and nonviolent offenders. *European Journal of Psychological Assessment*, 11, 81-88.
- Corcos, M. (2011). Alexithymie : une émotion sans qualité. Dans S. Carton, C. Chabert, & M. Corcos (Éds), *Le silence des émotions : Clinique psychanalytique des états vides d'affects* (p. 141-241). Paris, France : Dunod.
- Corcos, M., & Speranza, M. (2003). *Psychopathologie de l'alexithymie*. Paris, France : Dunod.
- Cuartas, A. S. (2001). *Dissociation in male batterers*. (Thèse de doctorat, University of New Orleans, États-Unis).
- Dabkowska, M. (2007). Relationships between the emotional and cognitive components of alexythymia and PTSD in victims of domestic violence. *Psychiatria Polska*, 41, 851-862.

- Darves-Bornoz, J. M., Degiovanni, A., & Gaillard, P. (1999). Validation of a French version of the Dissociative Experiences Scale in a rape-victim population. *The Canadian Journal of Psychiatry*, 44(3), 271-275.
- De Neuter, P. (2013). Violences masculines et angoisses d'abandon. *Cliniques méditerranéennes*, (2), 113-122.
- De Tyche, C. (1994). *L'approche des dépressions à travers le test de Rorschach : point de vue théorique, diagnostique et thérapeutique*. Issy-les-Moulineaux, France : EAP.
- De Tyche, C. (2010). Alexithymie et pensée opératoire : Approche comparative clinique projective franco-américaine. *Psychologie clinique et projective*, (1), 177-207.
- De Tyche, C., Diwo, R. et Dollander M. (2000). La mentalisation : approche théorique et clinique projective à travers le test de Rorschach. *Bulletin de psychologie*, 53, 469-480.
- Deslauriers, J. M., & Cusson, F. (2014). Une typologie des conjoints ayant des comportements violents et ses incidences sur l'intervention. *Revue internationale de criminologie et de police technique et scientifique*, 2(14), 140-157.
- Di Piazza, L., Kowal, C., Hodiaumont, F., Léveillée, S., Touchette, L., Ayotte, R., & Blavier, A. (2017). Étude sur les caractéristiques psychologiques des hommes auteurs de violences conjugales: quel type de fragilité psychique le passage à l'acte violent dissimule-t-il?. Dans *Annales Médico-psychologiques, revue psychiatrique*, 175(8), 698-704. Elsevier Masson.
- Dobson, W. A. (2005). *Relationship between alexithymia, depression, anxiety, and the propensity for abusiveness in male batterers* (Thèse de doctorat, Alliant International University, Californie, États-Unis).
- Dutton D. G., & Golant, S. K. (1996). *De la violence dans le couple*. Paris, France : Bayard Éditions.
- Dutton, D. G. (2007). *The abusive personality: Violence and control in intimate relationships*, New-York, États-Unis : Guilford Press.
- Elisha, E., Idisis, Y., Timor, U., & Addad, M. (2010). Typology of intimate partner homicide: Personal, interpersonal, and environmental characteristics of men who murdered their female intimate partner. *International journal of offender therapy and comparative criminology*, 54(4), 494-516.

- Elzinga, B. M., Bermond, B., & van Dyck, R. (2002). The relationship between dissociative proneness and alexithymia. *Psychotherapy and Psychosomatics*, 71(2), 104-111.
- Emmanuelli, M., & Azoulay, C. (2008). *Pratique des épreuves projectives à l'adolescence. Rorschach et TAT*. Paris, France : Dunod.
- Exner, J. E., Jr. (2001). *Manuel de cotation du Rorschach pour le système intégré* (4e éd.). Paris, France : Éditions Frison-Roche.
- Exner, J. E., Jr. (2003). *Manuel d'interprétation du Rorschach en système intégré*. Paris, France : Éditions Frison-Roche.
- Exner, J. E., & Erdberg, P. (2005). *The Rorschach: Vol. 2. Advanced interpretation*. New York, NY : Wiley.
- Fonagy, P., Bateman, A. W., & Luyten, P. (2012). Introduction and overview. In A. W. Bateman & P. Fonagy (Éds), *Handbook of mentalizing in mental health practice* (p. 3-42). Arlington, VA : American Psychiatric Publishing.
- Freud, A. (1968). The ego and the mechanisms of defense. London, England : Hogarth Press. (Ouvrage original publié en 1936).
- Fryer-Cox, N. E., & Hesse, C. R. (2013). Alexithymia and marital quality: The mediating roles of loneliness and intimate communication. *Journal of Family Psychology*, 27(2), 203-211.
- Gacono, C. B. et Meloy, J. R. (1990). A Rorschach investigation of narcissism and hysteria in antisocial personality. *Journal of Personality Assessment*, 53, 423-441.
- Gagnon, Y. C. (2005). *L'étude de cas comme méthode de recherche : guide de réalisation*. Québec, Canada : PUQ.
- Gortner, E. T., Gollan, J. K., & Jacobson, N. S. (1997). Psychological aspects of perpetrators of domestic violence and their relationships with the victims. *Psychiatric Clinics of North America*, 20, 337-352.
- Gouvernement du Québec (1995). *Prévenir, dépister et contrer la violence conjugale, Politique d'intervention en matière de violence conjugale*, Québec.
- Grabe, H. J. et al., (2008). Alexithymia and outcome in psychotherapy. *Psychotherapy and psychosomatics*, 77(3), 189-194.

- Grabe, H. J., Rainermann, S., Spitzer, C., Gänsicke, M., & Freyberger, H. J. (2000). The relationship between dimensions of alexithymia and dissociation. *Psychotherapy and psychosomatics*, 69(3), 128-131.
- Graña, J. L., Redondo, N., Muñoz-Rivas, M. J., & Cantos, A. L. (2014). Subtypes of batterers in treatment: Empirical support for a distinction between Type I, Type II and Type III. *Plos one*, 9(10).
- Guilbaud, O. et al., (2002). L'alexithymie dans les conduites de dépendance et chez le sujet sain : valeur en population française et francophone. *Annales médico-psychologiques*, 160(1), 77-85.
- Helmes, E., Mc Neill, P., Holden, R., & Jackson, C. (2008). The construct of alexithymia: Associations with defense mechanisms. *Journal of Clinical Psychology*, 64, 318–331.
- Holtzworth-Munroe, A., & Stuart, G. L. (1994). Typologies of male batterers: three subtypes and the differences among them. *Psychological bulletin*, 116(3), 476.
- Husain, O. (2001). Exemples de formulations non cotables : les appels à l'examinateur au Rorschach et au TAT. *Bulletin de psychologie*, 54, 503-507.
- Irwin, H. J., & Melbin-Helberg, E. B. (1997). Alexithymia and dissociative tendencies. *Journal of Clinical Psychology*, 53(2), 159-166.
- Jiraskova, T. (2014). Splitting of the mind and unconscious dynamics. *Activitas Nervosa Superior*, 56(1-2), 24-27. Cité dans Normandin (2016). *Étude exploratoire de la dissociation chez trois hommes ayant commis l'homicide d'une femme* (Thèse de doctorat, Université du Québec à Trois-Rivières, Québec, Canada).
- Jouanne, C. (2006). L'alexithymie : entre déficit émotionnel et processus adaptatif. *Psychotropes*, 12, 193-209. doi : 10.3917/psyt.123.0193
- Kazdin, A. E. (2011). *Single-case research designs: Methods for clinical and applied settings*. pp. 268-269. Oxford, Angleterre : Oxford University Press.
- Kernberg, O. F. (1989). *Les troubles graves de la personnalité : stratégies psychothérapeutiques*. Paris, France : Presses universitaires de France.
- Kupferberg, S. L. (2002). *The relation between alexithymia and aggression in a nonclinical sample* (Thèse de doctorat, ProQuest Information & Learning).
- LaMotte, A. D., & Murphy, C. M. (2017). Trauma, posttraumatic stress disorder symptoms, and dissociative experiences during men's intimate partner violence perpetration. *Psychological trauma: theory, research, practice, and policy*, 9(5), 567.

- Lavoie, J.-G. (2009). Violence et transfert. Dans F. Millaud (Éd.), *Le passage à l'acte* (pp. 36-51). Paris, France : Elsevier Masson.
- Lawrence, A. E., & Taft, C. T. (2013). Shame, posttraumatic stress disorder, and intimate partner violence perpetration. *Aggression and Violent Behavior*, 18(2), 191-194.
- Lefebvre, J., & Léveillée, S. (2008). Fonctionnement intrapsychique d'hommes qui ont commis un homicide conjugal ou de la violence conjugale. *Revue Québécoise de Psychologie*, 29(2), 49-63.
- Lerner, P. M. (1990). Rorschach assessment of primitive defenses: A review. *Journal of Personality Assessment*, 54(1-2), 30-46.
- Lerner, P. M. (1991). *Psychoanalytic theory and the Rorschach*. Hillsdale, NJ : Analytic Press.
- Lerner, P., & Lerner, H. (1980). Rorschach assessment of primitive defenses in borderline personality structure. *Borderline phenomena and the Rorschach test*, 257-274.
- Léveillée, S. (2001). Étude comparative d'individus limites avec et sans passages à l'acte hétéroagressifs quant aux indices de mentalisation au Rorschach. *Revue Québécoise de Psychologie*, 22(3), 53-64.
- Léveillée, S. (2014). *Notes de cours : Rorschach II* (PCL-6079). Département de psychologie, Université du Québec à Trois-Rivières, Québec, Canada.
- Léveillée, S., & Lefebvre, J. (2008). Fonctionnement intrapsychique d'hommes qui ont commis un homicide conjugal ou de la violence conjugale. *Revue Québécoise de Psychologie*.
- Léveillée, S., & Lefebvre, J. (2008). Homicide familial : affects, relations interpersonnelles et perception de soi. *Revue Québécoise de Psychologie*, 29(2), 65-84.
- Léveillée, S., & Lefebvre, J. (2010). *Ces hommes qui tuent leur famille : vers une meilleure compréhension de l'homicide conjugal masculin et du familicide*. Saint-Jérôme, Québec : Éditions Ressources.
- Léveillée, S., Lefebvre, J., Ayotte, R., Marleau, J. D., Forest, M., & Brisson, M. (2009). L'autodestruction chez des hommes qui font de la violence conjugale. *Bulletin de psychologie*, 62(6), 543-551.

- Léveillée, S., Marleau, J., & Lefebvre, J. (2010). Le crime familial. Passage à l'acte familicide et filicide : deux réalités distinctes ? *L'évolution psychiatrique*, 75, 19-33.
- Léveillée, S., Touchette, L., Ayotte, R., Blanchette, D., Brisson, M., Brunelle, A., Turcotte, C. (2013). Changement psychologique des hommes qui exercent de la violence conjugale. *Revue Québécoise de Psychologie*, 34(1), 73-94.
- Loas, G., Corcos, M., Stephan, P., Pellet, J., Bizouard, P., & Venisse, J. L. (2001). Factorial structure of the 20-item Toronto alexithymia scale. Confirmatory factorial analyses in nonclinical and clinical samples. *Journal of Psychosomatic Research*, 50, 255-261.
- Loas, G., Fremeaux, D., & Marchand, M. P. (1995). Étude de la structure factorielle et de la cohérence interne de la version française de l'échelle d'alexithymie de Toronto à 20 items (TAS-20) chez un groupe de 183 sujets sains. *L'Encéphale : Revue de psychiatrie clinique biologique et thérapeutique*.
- Luminet, O., & Lenoir, V. (2006). Alexithymie parentale et capacités émotionnelles des enfants de 3 et 5 ans. *Enfance*, 58(4), 335-356.
- Luminet, O., Grynberg, D., & Vermeulen, N. (2013). *L'alexithymie : Comment le manque d'émotions peut affecter notre santé*. Bruxelles, Belgique : De Boeck Supérieur.
- Maisondieu, J., Tarrieu, C., Razafimamonjy, J., & Arnault, M. (2008). Alexithymie, dépression et incarcération prolongée. *Revue psychiatrique*, 166(8), 664-668.
- Mantakos, S. M. (2008). *Psychometric properties of the dissociative partner violence scale*. University of Maryland, Baltimore County.
- Mariage, A., Cuynet, P., & Godard, B. (2008). Obésité et alexithymie à l'épreuve du Rorschach. Le poids des émotions. *L'Évolution psychiatrique*, 73(2), 377-397.
- Marty, P., & de M'Uzan, M. (1962). La pensée opératoire [Operative thinking]. *Revue Française de Psychanalyse*, 27, 354–356. Cité dans Boivin, J. F. (2016). *Alexithymie et violence conjugale : évaluation des capacités relationnelles et de la gestion des émotions* (Thèse de doctorat, Université du Québec à Trois-Rivières, Québec, Canada).
- Mazoyer, A. V., & Roques, M. (2014). The Mobilization of Psychic Processes in Child and Teenage Victims of Sexual Abuse: The Contributions of Rorschach Tests to the Clinical Treatment of Trauma. *Bulletin de psychologie*, (4), 331-348.
- Meloy, R. J. (2000). *Les psychopathes : essai de psychopathologie dynamique*. Paris, France : Frison-Roche.

- Millaud, F. (2009). *Le passage à l'acte*. Paris, France : Elsevier Masson.
- Ministère de la Justice du Canada. (2001). *Violence conjugale : fiche d'information du Ministère de la justice du Canada*. Consultation en ligne le 5 avril 2018 : <http://publications.gc.ca/collections/Collection/J2-289-2002F.pdf>.
- Ministère de la Sécurité publique du Québec (2013). *Statistiques sur la criminalité : Définitions des catégories d'infractions*. Document consulté le 4 octobre 2016 à <https://www.securitepublique.gouv.qc.ca/police/publications-et-statistiques/statistiques/criminalite/definitions-infractions.html>
- Ministère de la Sécurité publique du Québec (2016). *Les infractions contre la personne commises en contexte conjugal au Québec. Faits saillants 2014*. Québec : Direction de la prévention et de l'organisation policière, Ministère de la Sécurité publique. Document consulté le 4 octobre 2016 à <https://www.inspq.qc.ca/violence-conjugale/comprendre/homicide-conjugal>
- Mojtabai, R. (2006). Psychotic-like experiences and interpersonal violence in the general population. *Social psychiatry and psychiatric epidemiology*, 41(3), 183-190.
- Moskowitz, A. K. (2004a). Dissociative pathways to homicide: Clinical and forensic implications. *Journal of Trauma and Dissociation*, 5(3), 5-32.
- Moskowitz, A. K. (2004b). Dissociation and violence: A review of the literature. *Trauma, Violence and Abuse*, 5(1), 21-46.
- Neau, F. (2005). L'apport des épreuves projectives à la clinique des agirs violents. Dans Balier, C. (Éd.), *La violence en abyme* (p. 253-296). Paris, France : Presses universitaires de France.
- Nemiah, J. C., & Sifneos, P. E. (1970). Affect and fantasy in patients with psychosomatic disorders. Dans O. W. Hill (Éd.), *Modern trends in psychosomatic medicine* (2), 26–34. London, England : Butterworths.
- Normandin, N. (2016). *Étude exploratoire de la dissociation chez trois hommes ayant commis l'homicide d'une femme* (Thèse de doctorat, Université du Québec à Trois-Rivières, Québec, Canada).
- Porcelli, P., & Meyer, G. J. (2002). Construct validity of Rorschach variables of alexithymia. *Psychosomatics*, 43(5), 360-369.

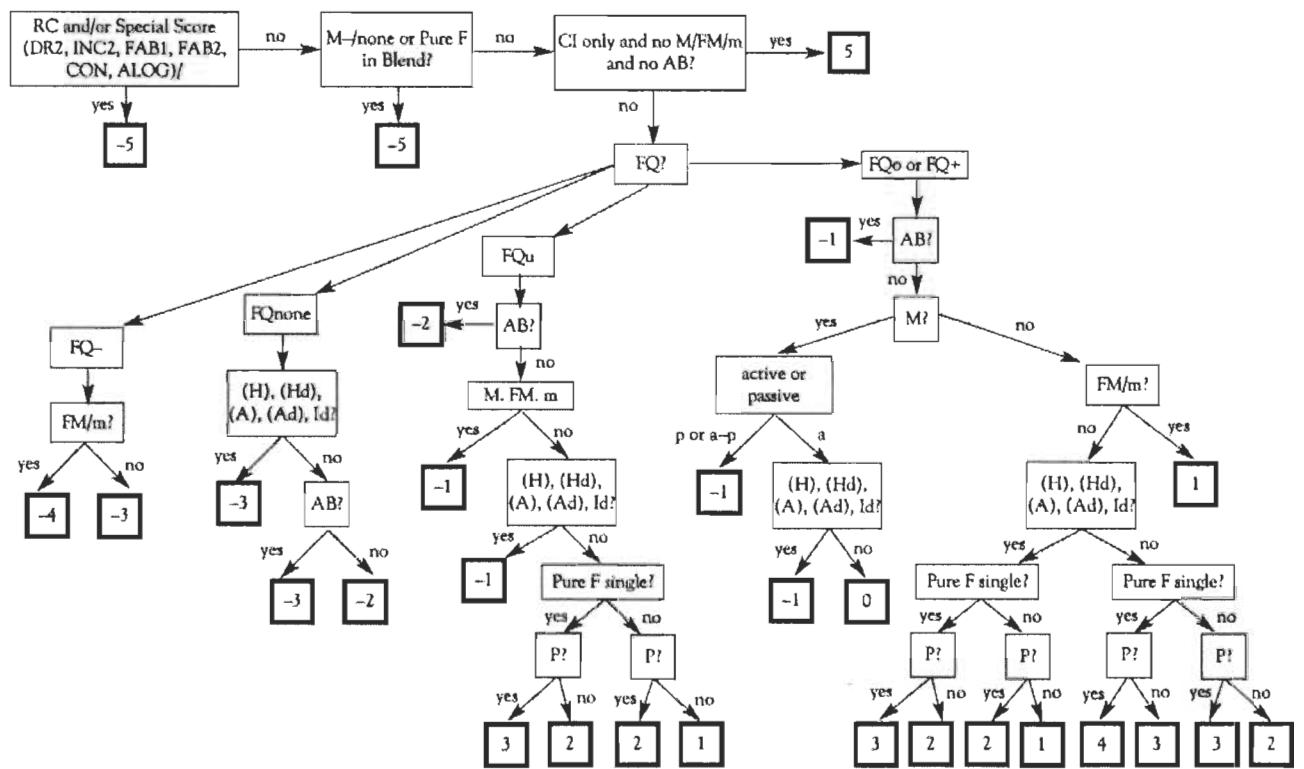
- Porcelli, P., & Mihura, J. (2010). Assessment of alexithymia with the Rorschach comprehensive system: The Rorschach alexithymia scale. *Journal of Personality Assessment*, 92(2), 128-136.
- Presniak, M. D., Olson, T. R., & MacGregor, M. W. (2010). The role of defense mechanisms in borderline and antisocial personalities. *Journal of Personality Assessment*, 92(2), 137-145.
- Richelle, J., Debroux, P., De Noose, L., Malempré, M., Dejonghe, M., & Migeal, C. (2009). *Manuel du Test de Rorschach : approche formelle et psychodynamique*. Bruxelles, Belgique : De Boeck.
- Roussillon, R. (2012). *Agonie, clivage et symbolisation*. Paris, France : Presses universitaires de France.
- Sifneos, P. E. (1973). The prevalence of alexithymic characteristics in psychosomatic patients. *Psychotherapy and psychosomatics*, 22(2-6), 255-262.
- Simon, R. A. (1987). An exploration of the concept of alexithymia from a psychoanalytic perspective. *Dissertation Abstracts International*, 47(7-B), 3126- 3127.
- Simoneti, S., Scott, E. C., & Murphy, C. M. (2000). Dissociative experiences in partner-assaultive men. *Journal of Interpersonal Violence*, 15(12), 1262-1283.
- Statistique Canada (2014). *L'homicide conjugal au Canada*, Canada.
- Statistique Canada (2016). *La violence familiale au Canada : un profil statistique, 2014*. Canada.
- Strickland, J. (2014). A comparison of alexithymia levels of male intimate partner abuse perpetrators and men from the general community. (Thèse de doctorat, Australie : Edith Cowan University).
- Strickland, J., Parry, C. L., Allan, M. M., & Allan, A. (2017). Alexithymia among perpetrators of violent offences in Australia: Implications for rehabilitation. *Australian Psychologist*, 52(3), 230-237.
- Sultan, S., & Porcelli, P. (2004). Rorschach et maladies somatiques : Applications et éléments de validité. *Psychologie française*, 49(1), 63-79.
- Taylor, G. J., & Bagby, R. M. (2004). New trends in alexithymia research. *Psychotherapy and Psychosomatics*, 73, 68 -77.

- Taylor, G. J., Bagby, R. M., & J. D. A. Parker (1991). The alexithymia construct : A potential paradigm for psychosomatic medicine. *Psychosomatics : Journal of Consultation Liaison Psychiatry*, 32(2), 153-164.
- Taylor, G. J., Bagby, R. M., & Parker, J. D. A. (1997). *Disorders of affect regulation*. Cambridge, England : Cambridge University Press.
- Taylor, G. J., & Bagby, R. M. (2012). The alexithymia personality dimension. In T. A. Widiger (Ed.), *The Oxford handbook of personality disorders* (p. 648–673). New York, NY : Oxford University Press.
- Tibon, S. (2008). Applying clinical methods for assessing patterns of functioning in negotiation processes: The Rorschach Reality-Fantasy Scale (RFS). *Group Decision and Negotiation*, 17, 541-552.
- Tibon, S., Weinberger, Y., Handelzalts, I. E., & Porcelli, P. (2005). Construct validation of the Rorschach Reality-Fantasy Scale in alexithymia. *Psychoanalytic Psychology*, 22(4), 508-523.
- Tibon, S., & Rothschild, L. (2009). Dissociative states in eating disorders: An empirical Rorschach study. *Psychoanalytic Psychology*, 26(1), 69-82.
- Touchette, L., & Léveillée, S. (2014). L'alexithymie chez les hommes ayant commis de la violence conjugale et chez des participants tout-venant. *Revue Québécoise de Psychologie*, 35(2), 179-194.
- Vandevoorde, J., & Le Borgne, P. (2015). Dissociation et passage à l'acte violent : une revue de la littérature. *L'évolution psychiatrique*, 80(1), 187-208.
- Webermann, A. R., Brand, B. L., & Chasson, G. S. (2014). Childhood maltreatment and intimate partner violence in dissociative disorder patients. *European Journal of Psychotraumatology*, 5(1), 245-68.
- Weiner, I. B. (2003). Principles of Rorschach interpretation (2e éd.). *Family Therapy*, 30(3), 201-202.
- Widlöcher D., (1999), « La méthode du cas unique », Dans P. Fedida et F. Villa, *Le cas en controverse*, Paris, France : PUF.
- Zeligman, R., Smith, B. L., & Tibon, S. (2012). The failure to preserve potential space in dissociative disorders: A Rorschach study. *Psychoanalytic Psychology*, 29(2), 188-205.

**Appendice A**  
Calculs de l'Échelle d'alexithymie au Rorschach (RAS)

<b>Formule au RAS</b>	<b>Participant 1 (HC)</b>	<b>Participant 2 (THC)</b>
19,65 X (% de forme)	19,65 X 1,64 = 32,226	19,65 X 0,75 = 14,74
1,98 X (nombre de CDI)	1,98 X 2 = 3,96	1,98 X 4 = 7,92
2,44 X (nombre de réponses populaires)	2,44 X 5 = 12,2	2,44 X 3 = 7,32
Constante (22,44)	22,44	22,44
Résultat au RAS :	70,83	52,42

**Appendice B**  
Charte de cotation de la *Reality-Fantasy Scale*



**Appendice C**  
Cotation au Rorschach du premier participant HC

**SEQUENCE OF SCORES**

Card	Resp. No.	Location and DQ	Loc. No.	Determinant(s) and Form Quality	(2)	Content(s)	Pop Z-Score	Special Scores
1	1	WSo		FVa		A	P 3.5	
	2	WSo		Fo		(Hd)	P 3.5	GHR
2	3	O+	6	M <sup>a</sup> o	(2)	A	3.0	COP. FABCOM1. GHR
	4	WSo		Fo		(Hd)	4.5	GHR
	5	Do	3	FCa		A		
3	6	O+	1	M <sup>a</sup> o	(2)	H, Fi, Hh	P 3.0	COP. GHR
	7	Do	3	Fo		Cg		
	8	Do	2	m <sup>a</sup> o	(2)	A		
4	9	O+	7	M <sup>a</sup> . Fc-		Hd	4.0	PHR
	10	Do	7	F-	(2)	Hb		
	11	Do	1	FM <sup>p</sup> -		A		AG. PHR
5	12	Wo		Fo		A	P 1.0	
	13	Wo		Fu		A	1.0	
	14	Wo		Fu	(2)	A	1.0	
6	15	Do	1	Fa		Bt, Ay		
	16	Ddo	99	Fu		Art		
7	17	W+		M <sup>a</sup> o	(2)	H	P 2.5	COP. GHR
8	18	W+		FM <sup>a</sup> o	(2)	A, Bt	P 4.5	
	19	O+	(4,1)	F-		H, Sx, Cg.	3.0	PHR
9	20	Ddo	99	Fu		Hd, Sx, An		PHR
	21	DdSo	22	F-		A	5.0	
	22	Do	1	F-	(2)	A		
10	23	Do	10	F-		A		
	24	Do	1	FC-		A		PER
	25	Do	2	FC-		A		
	26	Ddo	10	F-		Hd, Sx	6.0	PHR
	27	DdS+	29	F-		H, Art	6.0	DR1. PHR
	28	Do	9	Fu	(2)	A		
	29	Do	3	Fo		An		

## STRUCTURAL SUMMARY

LOCATION FEATURES	DETERMINANTS		CONTENTS		APPROACH	
	BLENDs	SINGLe	H	= 4	I	WS, WS.
Zf = 15	M <sup>a</sup> , Fr	M = 3	(H)	= 3	II	O, WS, O.
ZSum = 91,5	FM = 2	Hd = 2	(Hd)	= 2	III	O, O, O.
ZEst = 49,0	m = 1	(Hd)	Hx	= 1	IV	O, O, O.
	FC = 3	Hx	A	= 15	V	W, W, W
	CF = 1	A	(A)	= 1	VI	O, O4.
W = 8	C	(A)	Ad	= 1	VII	W
D = 17	Cn	Ad	(Ad)	= 1	VIII	W, O.
W + D = 25	FC	(Ad)	An	= 2	IX	Od, Dd S.O.
Dd = 4	C'F	An	Art	= 2	X	O, O, O, O, O, S.O.
S = 6	C'	Art	Ft	= 1		
		Ft	Ay	= 1		
		TF	Bl	= 1		
DQ = 7	T	Bl	Bt	= 2	DV	- Lv1
+	FV	Bt	Cg	= 2		- x1
o = 22	VF	Cg	Cl	= 1	INC	- x2
v+ = 0	V	Cl	Ex	= 1	DR	- x3
v = 0	FY	Ex	Fd	= 1	FAB	- 1 x4
	YF	Fd	Fi	= 1	ALOG	- x5
	Y	Fi	Ge	= 1	CON	- x7
	Fr	Ge	Hh	= 2	Raw Sum6	= 2
	rF	Hh	Ls	= 1	Wgd Sum6	= 5
+ = 0	MQual = 0	rF	Na	= 1	AB	-
o = 13	W + D = 0	FD	Sc	= 1	GHR	= 5
u = 5	= 13	F	Sx	= 3	AG	= 1
- = 11	= 1	= 18	Sx	= 3	PHR	= 6
none = 0	= 0	Blends:R	COP	= 3	MOR	=
		CP	CP	-	PER	= 1
			Id	= 1	PSV	=
		(2) = 9				

## RATIOS, PERCENTAGES, AND DERIVATIONS

R = 29	L = 1,64	FC, CF, C = 3 : 0	COP = 3	AG = 1
Pure C = 0		Pure C = 0	GHR:PHR = 5 : 6	
SumC:WSumC = 0 : 1,5		SumC:WSumC = 0 : 1,5	z:p = 5 : 2	
EB = 4 : 1,5	EA = 5,5	Afr = 0,71	Food = 0	
cb = 3 : 1	es = 4	S = 6	SumT = 0	
Adj es = 4	Adj D = 0	Blends:R = 1 : 29	Human Coat = 9	
FM = 2	SumC' = 0	CP = 0	Pure H = 4	
m = 1	SumV = 1		PER = 1	
	SumY = 0		Isol Indx = 0,07	
<sup>a</sup> p = 5 : 2	Sum6 = 2	XA% = 0,62	Zf = 15	3r+(2)/R = 0,41
Ma:Mp = 4 : 0	Lv2 = 0	WDA% = 0,04	W:D:Dd = 8 : 17 : 4	Ft+rF = 0
2AB+Art+Ay = 3	WSum6 = 5	X-% = 0,38	W:M = 8 : 1	SumV = 1
MOR = 0	M- = 1	S- = 3	Zd = 2,5	FD = 0
	Mnue = 0	P = 5	PSV = 0	An+Xy = 2
		X-% = 0,45	DQ+ = 7	MOR = 0
		Xu% = 0,2	DQv = 0	H:(H)+Hd+(Hd) = 4 : 5
PTI = 2	DEPI = 3	CDI = 2	S-CON = 2	HVI = No
				OBS = No

## CONSTELLATIONS WORKSHEET

---

**S-Constellation (Suicide Potential):**

Check Positive if 8 or more conditions are true:  
Note: Applicable only for subjects over 14 years old.

- FV+VF+V+FD > 2
- Color-Shading Blends > 0
- $3r+(2)/R < .31$  or > .44
- MOR > 3
- Zd > +3.5 or Zd < -3.5
- cs > EA
- CF+C > FC
- X+% < .70
- S > 3
- P < 3 or P > 8
- Pure H < 2
- R < 17

**DEPI (Depression Index):**

Check Positive if 5 or more conditions are true:

- (FV+VF+V > 0) OR (FD > 2)
- (Col-Shd Blends > 0) OR (S > 2)
- $(3r+(2)/R > .44 \text{ and } Fr+if = 0)$   
OR  $(3r+(2)/R < .33)$
- (Af < .46) OR (Blends < 4)
- (SumShading > FM+m) OR (SumC' > 2)
- (MOR > 2) OR (2xAB+Ari+AY > 3)
- (Cop < 2) OR  
 $((Br+2xCl+Ge+Ls+2xNa)/R > .24)$

**HVI (Hypervigilance Index):**

Check Positive if condition 1 is true and at least 4 of the others are true:

- (1) FT+TF+T > 0
- (2) Zf > 12
- (3) Zd > +3.5
- (4) S > 3
- (5) H+(H)+Hd+(Hd) > 6
- (6) (H)+(A)+(Hd)+(Ad) > 3
- (7) H+A: Hd+Ad < 4:1
- (8) Cg > 3

**PTI (Perceptual-Thinking Index):**

- XA% < .70 and WDA% < .75
- X-% > .29
- LVL2 > 2 and FAB2 > 0
- R < 17 and WSUM6 > 12  
OR R > 16 and WSUM6 > 17
- M-> 1 OR X-% > .40

2 Sum PTI

**CDI (Coping Deficit Index):**

Check Positive if 4 or 5 conditions are true:

- (EA < 6) OR (AdjD < 0)
- (COP < 2) and (AG < 2)
- (Weighted Sum C < 2.5) OR \*(Af < .46)
- (Passive > Active+1) OR (Pure H < 2)
- (Sum T > 1)  
OR (Isolate/R > .24)  
OR (Food > 0)

**OBS (Obsessive Style Index):**

- (1) Dd > 3
- (2) Zf > 12
- (3) Zd > +3.0
- (4) Populars > 7
- (5) FQ+ > 1

Check Positive if one or more is true:

- Conditions 1 to 5 are all true
- 2 or more of 1 to 4 are true AND FQ+ > 3
- 3 or more of 1 to 5 are true AND X+% > .89
- FQ+ > 3 AND X+% > .89

\*Note: Should be adjusted for younger clients.

**Appendice D**  
Cotation au Rorschach du deuxième participant THC

## **SEQUENCE OF SCORES**

ard	Resp. No.	Location and DQ	Loc. No.	Determinant(s) and Form Quality	(2)	Content(s)	Pop Z-Score	Special Scores
1	1	W <sub>0</sub>		FM <sup>a</sup> o		A	p 1.0	
2	2	W <sub>0</sub> .		Fu		A. An.	4.5	INCOM2, DR1
3	3	D+	(1-3)	FM <sup>a</sup> - .		A	3.0	FABCOM2
	1	D <sub>0</sub>	2	FC o		A		DR1
4	5	W <sub>0</sub>		FC' u		(A)	2.0	PER
5	6	W <sub>0</sub>		FM <sup>a</sup> o		A	p 1.0	DR2
6	7	W <sub>0</sub>		FM <sup>a</sup> . FC'		(A)	2.5	DR1
7	8	W <sub>0</sub>		F-		A. An	2.5	FABCOM2
8	9	D+	1	F o		A	p 3.0	DR1
	10	D+	4	F-		A	3.0	FABCOM2
	11	D+	7	F-	2	A	3.0	
9	12	WS <sub>0</sub>		FC-		Ad	5.0	DR1
	13	D <sub>0</sub>	3	F-		An		
10	14	W <sub>+</sub>		FM <sup>a</sup> u		A	5.5	DR2

## STRUCTURAL SUMMARY

LOCATION FEATURES	DETERMINANTS		CONTENTS	APPROACH	
	BLENDs	SINGLe			
Zf = 12	FM <sup>a</sup> , FC <sup>b</sup>	M = 4	H = (H)	I W	
ZSum = 36.0	FM = 4	m = (Hd)	Hd =	II W	
ZEst = 38.0	FC = 2	FC = 2	Hx = 10	III O, D	
W = 8	CF = 1	A = (A)	A = 2	IV W	
D = 6	C = 1	Ad = 1	Ad = 1	V W	
W + D = 14	Cn = 1	(Ad) = 1	(Ad) = 1	VII W	
Dd = 0	CF' = 1	An = 3	An = 3	VIII D O, D	
S = 1	C' = 1	Art =	Art =	IX W, S, D	
	FT = 1	Ay =	Ay =	X W	
DQ	TF = 1	Bf =	Bf =		
+	T = 1	Bt =	Bt =	*	Lv1
o	FV = 1	Cg =	Cg =	*	x2
v+	VF = 1	Cl =	Cl =	INC =	x2
v	V = 1	Ex =	Ex =	DR =	1 x4
	FY = 1	Fd =	Fd =	FAB =	2 x6
	YF = 1	Fi =	Fi =	ALOG =	x4
	Y = 1	Ge =	Ge =	CON =	3 x7
		Hh =	Hh =	Raw Sum6 =	11
		Ls =	Ls =	Wgtd Sum6 =	52
		rF =			
FQ <sub>x</sub>	MQual	W + D	Fr =	AB =	GHR =
+	= 0	= 0	rF =	AG =	PHR =
o	= 4	= 0	FD =	COP =	MOR =
u	= 3	= 0	F =	CP =	PER = 1
-	= 7	= 0	= 7		PSV =
none	= 0	= 0	= 0		
			(2) = 1		
			Id =		

## RATIOS, PERCENTAGES, AND DERIVATIONS

R = 14	L = 0.75					
EB = 0 : 1.0	EA = 1	EBPer = /	FC:CF+C = 2 : 0	COP = 0	AG = 0	
eb = 5 : 2	ea = 7	D = -2	Pure C = 0	GHR:PHR = 0 : 0		
	Adj ea = 7	Adj D = -2	SumC:WSumC = 2 : 1	ap = 5 : 0		
FM = 5	SumC' = 2	SumT = 0	Afr = 0.75	Food = 0		
m = 0	SumV = 0	SumY = 0	S = 1	SumT = 0		
			Blends:R = 1 : 14	Human Coor = 0		
			CP = 0	Pure H = 0		
				PER = 1		
				Lol Indx = ~		
zp = 5 : 0	Sum6 = 11	XA% = 0.5	Zf = 15	3r+(2)/R = 0.07		
MaMp = 0 : 0	Lv2 = 6	WDA% = 0.5	W:D:Dd = 8 : G : 0	Fr+rF = 0		
2AB+Art+Ay = 0	WSum6 = 52	X-% = 0.5	W:M = 8 : 0	SumV = 0		
MOR = 0	M- = 0	S- = 1	Zd = -2	FD = 0		
	Mnone = 0	P = 3	PSV = 0	An+Xy = 3		
		X,% = 0.29	DQ+ = 5	MOR = 0		
		Xu% = 0.21	DQv = 0	H(H)+Hd+(Hd) = 0 : 0		
PTI = 5	DEPI = 3	CDI = 4	S-CON = 4	HVI = No	OBS = No	

## CONSTELLATIONS WORKSHEET

---

**S-Constellation (Suicide Potential):**

Check Positive if 8 or more conditions are true:  
Note: Applicable only for subjects over 14 years old.

- FV+VF+V+FD > 2
- Color-Shading Blends > 0
- 3r+(2)/R < .31 or > .44
- MOR > 3
- Zd > +3.5 or Zd < -3.5
- cd > EA
- CF+C > FC
- X+% < .70
- S > 3
- P < 3 or P > 8
- Pure H < 2
- R < 17

**DEPI (Depression Index):**

Check Positive if 5 or more conditions are true:

- (FV+VF+V > 0) OR (FD > 2)
- (Col-Shd Blends > 0) OR (S > 2)
- (3r+(2)/R > .44 and Fr+rF = 0)  
OR (3r+(2)/R < .33)
- (Af < .46) OR (Blends < 4)
- (SumShading > FM+m) OR (SumC' > 2)
- (MOR > 2) OR (2xAB+Ar+AY > 3)
- (Cop < 2) OR  
([Bt+2xCl+Ge+Ls+2xNa]/R > .24)

**HVI (Hypervigilance Index):**

Check Positive if condition 1 is true and at least 4 of the others are true:

- (1) FT+TF+T < 0
- (2) Zf > 12
- (3) Zd > +3.5
- (4) S > 3
- (5) H+(H)+Hd+(Hd) > 6
- (6) (H)+(A)+(Hd)+(Ad) > 3
- (7) H+A: Hd+Ad < 4:1
- (8) Cg > 3

**PTI (Perceptual-Thinking Index):**

- XA% < .70 and WDA% < .75
- X-% > .29
- LVL2 > 2 and FAB2 > 0
- R < 17 and WSUM6 > 12  
OR R > 16 and WSUM6 > 17
- M- > 1 OR X-% > .40

5 Sum PTI

**CDI (Coping Deficit Index):**

Check Positive if 4 or 5 conditions are true:

- (EA < 6) OR (AdjD < 0)
- (COP < 2) and (AG < 2)
- (Weighted Sum C < 2.5) OR \*(Af < .46)
- (Passive > Active+1) OR (Pure H < 2)
- (Sum T > 1)  
OR (Isolate/R > .24)  
OR (Food > 0)

**OBS (Obsessive Style Index):**

- (1) Dd > 3
- (2) Zf > 12
- (3) Zd > +3.0
- (4) Populars > 7
- (5) FQ+ > 1

Check Positive if one or more is true:

- Conditions 1 to 5 are all true
- 2 or more of 1 to 4 are true AND FQ+ > 3
- 3 or more of 1 to 5 are true AND X-% > .89
- FQ+ > 3 AND X-% > .89

\*Note: Should be adjusted for younger clients.